Administration et Rédaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $2.00
Un an, Etranger - $2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Tirage: 5182

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

9ième Année — LE PATRIOTE DE L'OUEST MERCREDI 2 JUILLET 1919 — No. 17

La question sociale

V

LES DEVOIRS DE L'ETAT

Ceux qui sont chargés de la direction de l'Etat ont une mission à remplir à l'égard de tous les membres de la société. Ils doivent s'occuper du bonheur des grands et des riches, sans doute, mais ils sont aussi et surtout tenus de défendre et de protéger avec une particulière sollicitude les droits des pauvres et des petits.

Le gouvernement doit s'enquérir des conditions matérielles de l'ouvrier de l'usine; il peut voir à ce que l'ouvrier ne soit pas soumis à un travail qui excéderait ses forces, à ce qu'il ne soit pas regardé comme un simple rouage de production, mais comme un être moral et religieux. Il remplit un devoir sacré, lorsqu'il fait en sorte que l'épouse ne se charge que des occupations intérieures de la maison et ne troque pas le titre magnifique de mère pour celui d'ouvrière et que les [illegible] soient éloignés de l'atmosphère empestée des fabriques. [illegible] idée profondément chrétienne, l'idée de solidarité entre [illegible] et les ouvriers, lorsqu'il protège ceux-ci contre les conséquences [illegible] et de la maladie, lorsqu'il cherche à leur faire obtenir [illegible] indemnité en cas d'accidents dont ils auraient été les victimes [illegible] en travail. Il est digne d'éloges s'il s'occupe à faire disparaître [illegible] causes de démoralisation auxquelles peuvent être exposés [illegible] des différentes classes de la société; lorsque, par des prescriptions [illegible] il assure à tous un jour de repos par semaine, un [illegible] consacré à Dieu, qui se passera au foyer et qui permettra [illegible] travail le lundi avec l'esprit plus lucide et le cœur [illegible]

[illegible] d'Etat, pour conserver dans notre population le [illegible] doivent surveiller l'immigration et faire en sorte que [illegible] viennent nous demander le pain quotidien, qui veulent devenir [illegible] de la famille canadienne, soient capables de rendre [illegible]. Les nécessiteux qui quittent l'Europe en haillons [illegible] n'apportent avec eux que leur impiété, leur haine [illegible] n'ont pas droit à notre hospitalité et ne la méritent [illegible]

Les hommes d'Etat doivent réagir contre la tendance de notre [illegible] à quitter la campagne pour se concentrer dans les villes. Les fils de nos cultivateurs trouvent trop souvent la paroisse natale [illegible] se dégoûtent vite des travaux de la ferme; ils cherchent d'autres spectacles que ceux qu'offre la beauté des champs; ils se lassent de respirer l'air pur de nos prairies, et des collines embaumées du [illegible] ils ont le triste courage de quitter ce qui devrait leur être si cher pour aller dans les centres industriels où ils espèrent gagner plus en travaillant moins. Plaçons nos gens le plus possible [illegible] faisons d'eux des cultivateurs et la chose nous est d'autant plus facile que nous avons un pays plus grand que l'Europe et [illegible] peu près que la population de Londres.

Nous ne devons pas oublier que le coût de la vie a augmenté de [illegible] pour cent depuis le commencement de la guerre. Le devoir de l'Etat est de faire disparaître les tristes effets des monopoles et favoriser la production agricole.

L'Etat devrait voir à ce que soit fixé un minimum de salaire capable de permettre aux ouvriers de vivre décemment avec leur famille, [illegible] des assurances contre la maladie, la vieillesse ou le manque de travail.

Il serait nécessaire aussi d'organiser des cliniques municipales où les pauvres pourraient se faire soigner par des spécialistes à des prix raisonnables. Un grand nombre de maladies se rencontrent chez les déshérités de la fortune parce qu'ils ne peuvent avoir les soins voulus. Et ces soins devraient être donnés gratuitement à ceux qui ne peuvent les payer.

* * *

Dans la vaste campagne, près de Naples, qui s'étend de Torre del Greco jusqu'au Vésuve on peut lire cette inscription gravée par Fonseca à l'endroit où la lave engloutit autrefois de nombreuses habitations: "*Cavete, posteri, vestra res agitur.* Prenez garde, ô nos descendants, il s'agit de votre fortune."

Prenez garde, peuvent nous dire les peuples qui nous ont devancés sur le chemin de la vie. Vous voyez les maux dont nous souffrons; vous connaissez leur origine; notre exemple doit vous être utile. Il s'agit pour vous de prévenir le mal et de l'empêcher, d'arrêter votre patrie sur la pente dangereuse où elle menace de glisser.

Il y a donc une question sociale; cette question est souverainement grave, délicate et complexe; elle appelle une solution prompte et équitable. Et la seule solution efficace est celle qui s'inspire de l'Evangile qui nous dit à tous: Qu'importent les différences de position sociale; la même terre a porté notre berceau et nous reposerons demain dans le même cimetière; le même Dieu nous a créés et le même Dieu nous jugera. Soyons donc frères. Et pour être frères soyons chrétiens, aimons-nous les uns les autres.

CANADIEN.

Une grave décision de la conférence ouvrière internationale

La conférence générale du travail à Londres a pris la grave décision de se servir de la grève générale pour faire pression sur la politique en faveur du bolchevisme. Cette décision a été prise sur la question d'arrêter l'intervention des Alliés dans les affaires de Russie.

Des délégués socialistes d'Angleterre, de France et d'Italie étaient présents à cette conférence. Il a été décidé de tenir une démonstration générale de protestation le 20 ou le 21 juillet.

La décision a été prise, à la suite d'une discussion animée par un vote sur carte de 1,893,000 contre 935,000.

SIMPLES NOTES

La paix est signée mais les ruines de la guerre demeurent, ruines physiques et ruines morales qui demanderont l'union et l'effort de toutes les bonnes volontés pour pouvoir être restaurées. La plus grande menace de l'heure est la montée du socialisme qui se fait sentir dans tous les pays. Chaque usine est devenu un monde de récriminations et de jalousies. Le progrès matériel aiguise dans toutes les classes de nouveaux appétits de jouissance, mais il est impuissant à faire pratiquer le devoir et à donner le bonheur.

* * *

On croyait que la guerre allait dégoûter à tout jamais la masse du peuple des récits de meurtre et des comptes rendus de cours d'assises qui remplissaient les colonnes de journaux sensationnels. Il n'en est rien. La presse jaune et le cinéma tiennent toujours l'affiche.

* * *

Quatre petits garçons, âgés de six à dix ans, étaient arrêtés, l'autre jour, par la police à Régina, pour avoir volé des montres et autres objets. Des enfants de cet âge déjà engagés fort loin dans la voie du crime, voilà ce qui se constate de plus en plus à la cour des délits juvéniles. C'est au cinéma que les tout petits apprennent le crime. Les parents ont-ils donc perdu toute conscience de leurs responsabilités? Ce n'est plus lorsque le déshonneur est entré dans leur famille qu'il est temps de réagir.

* * *

La façon dont la Conférence de la paix a traité les questions d'Orient a été toute défavorable aux intérêts catholiques. "Un complot ourdi entre la Franc-Maçonnerie française, l'Angleterre et les Etats-Unis, affirme une revue française, vise à donner la prépondérance aux nations protestantes en Palestine, en Syrie, au Liban et en Turquie."

* * *

Dans une lettre pastorale pour la fête du Sacré-Coeur, Mgr Gieure, évêque de Bayonne, disait l'an dernier: "Le drapeau national, avec image du Sacré-Coeur, sera mis à une place d'honneur au sanctuaire." Cette année dix-neuf archevêques et évêques de France ont ordonné de placer le drapeau du Sacré-Coeur dans les églises et chapelles de leur diocèse.

* * *

"Il n'y a que deux formules pour conduire le monde, écrit Pierre l'Ermite, la formule d'amour qui est la formule chrétienne, ou la formule de la force, celle qui, bien au delà de 93, nous rejette à deux mille ans en arrière."

* * *

"Le catholicisme, écrit le R. P. Archambault, S.J., subit actuellement des assauts comme rarement il en a subi. Et nombreux sont les pays — en commençant par le nôtre — où les inimitiés de race et de classes persistent, s'enveniment même. L'avenir est donc chargé de nuages. Le Sacré-Coeur peut les dissiper."

* * *

Une lettre collective des cardinaux archevêques et évêques de France trace tout un programme de restauration morale. La lettre traite successivement du devoir de reconnaître les droits de Dieu, des devoirs de la société envers Jésus-Christ, des devoirs de l'Etat envers l'Eglise, de la famille, de l'enseignement et de l'éducation, des devoirs des gouvernants et des gouvernés, de l'union des classes, etc. Tous les problèmes qui préoccupent aujourd'hui l'opinion française sont ainsi abordés à la lumière de la foi.

* * *

Le Souverain Pontife exhorte les catholiques à se dévouer à la reconstruction de la société. Les grandes transformations morales, celles qui atteignent le fond même des choses, ne s'opèrent que par des hommes qui se sont d'abord transformés eux-mêmes, qui sont arrivés par un travail quotidien à se pénétrer si bien du divin Mo-[illegible] dèle que leur vie s'est en quelque sorte identifiée à la sienne.

* * *

Un devoir urgent s'impose aux catholiques d'aujourd'hui, à ceux surtout des classes dirigeantes. Dans chaque paroisse, dans chaque ville surtout, ils doivent s'intéresser, plus que tout autre, aux choses scolaires et à la situation des travailleurs; ils doivent se renseigner sur la doctrine et la pratique de l'Eglise concernant ces deux questions; ils doivent enfin s'unir afin de leur apporter une solution conforme à notre foi et à nos traditions.

* * *

Quoique le nombre des journaux quotidiens publiés en 1918 au Canada ait diminué de 135 à 125, ce qui est dû aux prix élevés des matériaux à imprimer, le nombre total des publications canadiennes a été porté de 1,490 à 1,552. Cinquante cinq nouveaux hebdomadaires sont nés durant la dernière année.

* * *

Paroles de M. Lemieux à la Chambre au sujet de la grève: Un courtisan disait à Louis XII: "Sire ce n'est pas une émeute, c'est une révolution!" On pourrait en dire autant aujourd'hui au premier ministre du Canada. Ce qui se passe tient plus de la révolution que d'un simple malaise.

* * *

On ne saura jamais exactement tout ce que la guerre a dévoré de vies humaines. Le chiffre de vingt-sept millions est mentionné dans la dernière réponse des Alliés: sept millions de tués, vingt millions [illegible]

"Le Progrès de Gravelbourg"

Tous nos lecteurs salueront avec plaisir cette semaine l'apparition dans nos colonnes du *Progrès de Gravelbourg*. Le centre franco-canadien si progressif et si prospère de Gravelbourg aura désormais, chez-nous, sa page bien à lui où il pourra chaque semaine faire bénéficier les milliers de lecteurs du *Patriote* des exemples de patriotique énergie qu'il donne à tous dans le rapide développement de ses œuvres magnifiques. Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux au *Progrès de Gravelbourg*.

Une armée permanente de 10,000 hommes pour le Canada

La milice régulière canadienne avant la guerre ne comptait que 5,000 hommes et tout le monde s'en trouvait bien. Les dépenses de ce chef étaient déjà assez considérables pour l'utilité qu'en retirait le pays.

Mais voilà que maintenant il faut doubler le chiffre de la milice canadienne. Au moment même où le principe de désarmement est à l'ordre du jour et que la paix vient d'être signée, notre parlement canadien porte le chiffre de l'armée régulière de 5,000 à 10,000 hommes.

On disait pourtant que c'était pour réduire le militarisme que le Canada était allé à la guerre!

Et quelle est la raison mise en avant? Que l'ordre devient de plus en plus instable au Canada.

Les dessous de la grève

Le commissaire général Perry de la gendarmerie à cheval, qui a passé une dizaine de jours à Winnipeg, dit que la grève organisée dans cette ville fut vraiment étrange et que les chefs avaient des motifs inavouables en voulant d'un seul coup paralyser tout le travail au Canada.

Les documents saisis mettent sur la piste de complots révolutionnaires fort dangereux dont il est inutile de chercher à faire tomber la responsabilité sur les étrangers, puisque ce sont des Anglais et des Anglo-Canadiens bien authentiques qui étaient au fond de l'affaire, des gens même qui clamaient très fort leur loyalisme.

La Politique

Le parti libéral de l'Ontario se choisit un chef . . . et une orientation

A la convention du parti libéral tenue jeudi à Toronto, Hartley H. Dewart a été choisi chef du parti pour la législature provinciale.

M. Dewart était un ardent Laurieriste aux dernières élections. C'est un adversaire prononcé de la combinaison unioniste. Le sentiment de l'assemblée était d'ailleurs visiblement hostile à tout compromis avec l'unionisme et ce sentiment se développe de plus en plus dans l'Ontario qui a été entraîné si violemment par le fanatisme. La réaction se produit et l'ancien chef, Rowell, le transfuge, comme notre Calder pour l'Ouest, n'est rien moins que populaire. La majorité des cultivateurs d'ailleurs et toute l'organisation des United Farmers est animée des mêmes sentiments. Et naturellement les ouvriers eux non plus ne sont pas enthousiastes de leur députation patriotarde et esclave des profiteurs.

Dans ces circonstances la grande convention libérale du mois d'août à Ottawa ne manquera pas d'être intéressante.

Cependant toutes sortes de faux principes se font jour dans les programmes politiques, libéraux aussi bien qu'unionistes ou conservateurs. On sait que la chambre fédérale, droite et gauche unies dans la même idée maçonnique, a appuyé l'autre jour une loi néfaste pour faciliter le divorce. Or, le parti libéral de l'Ontario incline lui aussi vers l'ingérence de l'Etat dans le domaine familial. Une résolution a été adoptée pour défendre les mariages entre personnes non pourvues des certificats médicaux que voudrait imposer la doctrine matérialiste et américaine de l'eugénisme. C'est, en cela comme pour la prohibition, la manie d'étatisme qui veut se passer des commandements de Dieu, et refaire l'ordre de la société à coups de lois.

On a proposé aussi un changement radical dans tout le système scolaire. Dans quel sens? Pour resserrer encore l'emprise tyrannique de l'Etat ou faire plus large place au droit naturel des parents? Les dépêches ne le disent pas.

La politique s'inspirant de moins en moins des principes chrétiens, est-il étonnant qu'elle dédaigne les vraies bases de reconstruction sociale pour s'attacher à toutes sortes d'erreurs?

L'organisation des forces constructives et saines de la société n'a guère à attendre que des obstacles et de l'opposition de la part des partis politiques de toutes couleurs. C'est ce qui devient de plus en plus évident pour tous les esprits droits et animés du désir de travailler au bien du pays. Organisons donc nos forces sur une base plus stable que celle-là.

Le parti unioniste veut devenir permanent

Un caucus ministériel réuni à Ottawa a décidé d'organiser les unionistes en parti permanent.

M. Borden a offert de se retirer de la direction mais on a insisté pour qu'il reste au poste.

Tous les députés unionistes qui ont été élus pour appuyer le gouvernement sur le programme de la conscription, ne se rallieront peut-être pas au parti unioniste, mais le gouvernement compte sur l'adhésion du plus grand nombre qui s'en tiennent aux avantages immédiat du pouvoir.

Dans le cabinet unioniste?

Le "Journal" d'Ottawa annonce comme une chose certaine la formation permanente d'un parti unioniste composé de libéraux qui ne veulent plus retourner au bercail et de conservateurs prêts à faire alliance avec n'importe qui pour rester au pouvoir. L'organe ministériel croit sincèrement que [illegible]

(Suite à la deuxième page)

La paix est signée

Samedi, 28 juin, à 3 h. de l'après-midi, la paix a été signée avec l'Allemagne dans le palais de Versailles.

Cette date comptera parmi les plus importantes de l'histoire.

Le traité de Versailles marque une époque.

Deux cent cinquante jours exactement se sont écoulés entre l'armistice et la signature de la paix; jours d'attente impatiente, d'anxiété profonde chez tous les peuples. Jusqu'à la dernière heure le sort des laborieuses négociations restait incertain, la reprise des hostilités devenait possible sinon probable. La signature du traité fait disparaître ce cauchemar.

Il est donc juste que tous se réjouissent et que nos regards se portent sur l'avenir avec plus de confiance; il est juste avant tout que nous rendions grâces à Dieu.

Puisse ce traité de paix, qui a été signé le lendemain de la fête du Sacré-Cœur, sceller dans la justice et la bonne volonté la réconciliation et l'amitié des peuples!

Il est vrai que ce traité n'a été préparé que par les fragiles combinaisons d'une diplomatie toute humaine d'où la pensée de Dieu a été exclue, et c'est ce qui en fait la faiblesse; cependant il contient dans son ensemble, des principes de justice, une modération dans la victoire s'alliant à la fermeté, qui l'élève au-dessus de l'inspiration purement païenne, et c'est ce qui permet d'espérer que l'action de la Providence complètera ce qui manque à cette nouvelle charte des nations pour assurer la stabilité de la paix.

On a peut-être trop espéré de la sagesse humaine ce que seule la prière et l'immolation chrétienne peuvent donner au monde. La paix véritable, "tranquillité de l'ordre", ne régnera que lorsque les peuples seront revenus franchement à Dieu. Ce retour, cette résurrection, ne se manifestent pas encore de façon éclatante. Cependant n'y a-t-il pas au fond des âmes chrétiennes, une même aspiration, un même désir, une même prière qui appelle le règne social du Sacré-Cœur sur le monde? C'est Lui qui a donné la victoire dont nous n'étions pas dignes, c'est Lui aussi qui peut nous donner la paix que nous n'avons pas méritée.

Cérémonie de la signature

La salle des glaces du Trianon, à Versailles, fut la scène de l'événement historique.

Dès 2 h. 50 tous les délégués alliés, excepté ceux de Chine, étaient à leur siège, et à 3 h. précises les deux délégués allemands, le Dr Hermann Mueller, ministre des affaires étrangères, et le Dr Johannes Bell, chef de l'office colonial, faisaient leur entrée. Le volume du traité, enfermé dans un étui de chagrin, avait été déposé sur la table quelques minutes auparavant.

M. Clemenceau ouvrit la séance par ces simples paroles: "Les puissances alliées et associées d'une part, et le comité allemand d'autre part en sont venus à un accord sur les conditions de la paix. Le texte a été complètement élaboré et le président de la conférence a certifié par écrit que le texte qui va être signé est identique aux secondes copies qui ont été remises à la délégation allemande. Les signatures vont être apposées maintenant et elles constituent un engagement solennel d'exécuter fidèlement et loyalement les conditions incorporées dans ce traité de paix. J'invite maintenant les délégués de la commission allemande à signer le traité."

Les Allemands signèrent les premiers, puis le président Wilson et la délégation américaine et ensuite les plénipotentiaires de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Italie et du Japon. Les représentants des puissances secondaires signèrent dans l'ordre alphabétique. L'apposition des signatures commença à 3 h. 13.

La délégation chinoise avait annoncé sa décision de ne pas signer le traité parce qu'on refusait à la Chine de faire des réserves concernant la province de Shantung, et en effet les délégués ne parurent point à la cérémonie.

Le général Jan Christian Smuts, au nom du Sud-Africain, signa le traité sous protestation. Il s'opposa à certains règlements territoriaux et lut une longue déclaration. Le général Smuts dit que les indemnités stipulées ne pouvaient être acceptées sans un grave détriment à la restauration industrielle de l'Europe. Il déclara qu'il serait dans les intérêts des puissances alliées de rendre ses stipulations plus tolérables et plus modérées.

Les signatures sont accompagnées du sceau des délégués. Quelques-uns des sceaux sont de simples monogrammes, sans ornementation, et font contraste avec les armoiries très élaborées de M. Paderewski, président de la Pologne, et de divers autres plénipotentiaires européens. Le président Wilson s'est servi du sceau présidentiel, représentant un aigle avec les mots "Seal of the President of the United States".

A 3 h. 44 le canon commença à tonner annonçant la fin de la cérémonie. En fait les nations secondaires, selon leur rang alphabétique, n'avaient pas encore fini de signer.

Lorsque Clemenceau, Lloyd George et Wilson sortirent du palais une immense ovation leur fut faite par la foule qui déborda bientôt le cordon de troupes. Nombre de soldats se joignirent à la démonstration, pendant que les canons tonnaient et que le ciel était rempli d'aéroplanes à quelques mètres de hauteur.

Dans toute la ville de Paris, ce fut une grande joie et un grand enthousiasme, tandis que Berlin était plongé dans le deuil. Les deux délégués allemands, le Dr Hermann Mueller et le Dr Bell, qui arrivèrent à Versailles tard dans la soirée de vendredi, avaient été obligés de quitter Berlin secrètement de crainte que la populace furieuse ne leur fit un mauvais parti.

Dans le traité de paix complété il y a certaines stipulations qui hâteront, on l'espère la ratification du traité par l'assemblée Nationale allemande. D'après le précédent allemand de 1871, les Alliés ont stipulé que la libération des prisonniers allemands dépendra de la ratification du traité par l'assemblée allemande et si les Allemands ratifient immédiatement le traité les prisonniers seront libérés sans délai.

La levée du blocus pour hâter la ratification du traité

La prompte ratification officielle du traité par l'assemblée nationale allemande devient maintenant la question la plus importante.

L'Allemagne a été informée officiellement que le blocus sera [illegible]

ratification du traité. On espère que cela va inciter l'Allemagne à agir promptement.

Le Canada en tête des colonies

Les deux délégués du Canada, l'hon. C. J. Doherty et l'hon. A. L. Sifton ont signé aussitôt après les ministres du Royaume-Uni. Ils furent suivis des représentants de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Sud Africain et de l'Inde.

Départ du président Wilson

Le président Wilson est parti aussitôt la signature du traité et il a quitté la gare des Invalides à 9.30 samedi soir pour s'embarquer à Brest le lendemain matin sur le "George Washington" et revenir aux États-Unis. Dès son arrivée, il prononcera un discours devant le Congrès de Washington et fera une tournée dans tout le pays.

Il a adressé un message au peuple américain dans lequel il fait un éloge enthousiaste du traité de paix. "C'est un traité sévère quant aux devoirs et aux pénalités qu'il impose à l'Allemagne, ... mais il n'est sévère qu'à raison des grands torts causés par l'Allemagne qui doivent être redressés et réparés. Il n'impose rien que l'Allemagne ne puisse accomplir, et celle-ci peut reprendre son rang honorable dans le monde par une promptê et fidèle exécution des conditions."

Un message du roi

Le roi George d'Angleterre a publié le message suivant aussitôt après la signature de la paix:

"La signature de la paix sera acceptée avec profonde gratitude dans tout l'Empire Britannique. Ce acte officiel termine la terrible guerre qui a dévasté l'Europe et tout le monde. Il manifeste la victoire de l'idéal de liberté pour lequel nous avons fait de si grands sacrifices.

"Je partage la joie et la reconnaissance de mon peuple, et j'espère très ardemment que les prochaines années de paix lui apportent un bonheur et une prospérité toujours croissante."

(Signé) GEORGE R.I.

Des milliers de personnes s'assemblèrent devant le palais royal de Buckingham où le roi et Lloyd George reçurent des ovations enthousiastes.

"Remercions Dieu pour la victoire, a dit Lloyd George, non dans cet esprit d'arrogance qui fut la perte de l'Allemagne, mais dans un esprit de respect digne des nobles sacrifices qui ont été accomplis."

Ce que serait le procès du Kaiser

Une autorité française en droit international déclare que le procès du Kaiser ne sera basé que sur des considérations morales et que la sentence sera entièrement de même caractère. Il ne peut être question de condamnation à mort ou d'emprisonnement.

Il est probable, ajoute-t-il, que le crime de l'ex-empereur pour avoir commencé la guerre et violé la neutralité de la Belgique sera condamné sévèrement, que les Hohenzollern seront déposés pour toujours et que l'ex-empereur sera mis dans l'impossibilité de nuire par l'assignation d'une résidence d'où il ne devra pas bouger.

Bethmann-Hollweg s'offre en victime

Dans une communication à M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix, en date du 25 juin, l'ancien chancelier allemand Bethmann-Hollweg demande aux puissances alliées d'être cité en justice à la place du Kaiser.

L'ancien chancelier dit qu'il assume la responsabilité des actes de l'Allemagne et qu'il se place entièrement à la *dispositon* des Alliés.

Les Allemands avaient préparé un traquenard aux Alliés

Le correspondant de Dantzig au *Tageblatt* dit que le gouvernement allemand, sous le chancelier Scheidemann, avait formé le plan de refuser la signature de la paix et de permettre aux armées alliées de s'avancer jusqu'à l'Elbe, où elles auraient été attaquées par de puissantes troupes allemandes. Des divergences de vues entre le gouvernement et les chefs militaires firent échouer le projet.

Reste à savoir aussi si Foch serait tombé si facilement que cela dans le piège!

Fausse Alerte

Le Kronprinz s'évade de la Hollande

Le Kronprinz Frédérick William s'est échappé de Hollande et l'on croit qu'il est rentré en Prusse où il se mettra à la tête du parti militariste.

La nouvelle a causé de l'émoi à la Conférence de la paix. Bien que le kronprinz ne soit guère populaire même chez les monarchistes, son évasion dans les circonstances peut avoir de graves conséquences. Le kronprinz s'était réfugié en Hollande aussitôt après la signature de l'armistice et il avait été interné par le gouvernement hollandais sur l'île de Wieringen.

Le Kaiser va-t-il échapper?

Depuis l'incident de Scapa Flow et l'évasion du kronprinz, la presse française est fort inquiète au sujet du kaiser. On craint qu'il ne s'échappe à son tour de Hollande, pour rentrer en Allemagne. Il ne sera guère facile de l'en empêcher, si la république allemande le laisse entrer. Celle-ci cependant, en vertu du traité, est obligé de livrer l'ex-empereur pour subir son procès devant la cour des Alliés.

DERNIERE HEURE. — La nouvelle arrive maintenant de La Haye que le Kronprinz n'a pas bougé de l'île de Wierengen. Les Alliés en auront été quitte pour une fausse alerte. Respirons.

Trente millions de morts dans les Indes

Les journaux ne parlent pas souvent de ce lointain pays et des ravages qu'y ont causés l'épidémie et la famine.

Ces ravages cependant ont été épouvantables. Un correspondant du *Ledger* de Philadelphie écrit: "Nous sommes sous le coup d'une des plus terribles famines des temps modernes. L'influenza a été affreuse. Tous les jours il y avait des centaines de corps flottant sur la rivière. ... Je crois qu'un estimé très modéré de la mortalité pour toutes les Indes représente 10 pour cent de la population, ce qui signifie 32,000,000, c'est-à-dire plus de mortalités que sur tous les champs de bataille durant tout le cours de la grande guerre."

Le président du Brésil en visite au Canada

Le Dr Epitacio Pessoa, président élu du Brésil, a visité Montréal et Ottawa où il a été reçu officiellement par le Gouverneur Général.

Le président du Brésil arrive de Rome où il a été reçu en audience privée par Sa Sainteté Benoît V. Il a présenté au Pape ses hommages de profond respect et de filiale affection au nom de la nation brésilienne.

M. Epitacio Pessoa est un catholique convaincu. Dans un discours très élevé prononcé à une réception chez le cardinal secrétaire d'Etat, il s'applaudissait des excellents rapports qui règnent entre le Brésil et le Pape, et de l'heureuse influence que l'Eglise catholique exerce sur sa patrie dans tous les domaines.

"En un régime de liberté scrupuleusement observé et dans le rayonnement de la sympathie générale qui découle pour elle de ses rapports intimes avec l'histoire et l'esprit de notre peuple, a-t-il dit, l'Eglise catholique a pu exercer parmi nous son influence sociale toujours au profit de l'ordre, de la concorde, de la haute culture intellectuelle et civile et de tous les principes élevés et salutaires qui se réunissent dans le nom du christianisme."

Le conseil national des femmes à Régina s'élève contre la mode

Avant la clôture définitive de sa convention à Régina, le conseil national des femmes a voté une résolution au sujet du vêtement féminin:

"Qu'il soit résolu, dans l'intérêt de la santé, de la morale et de l'économie, que cette convention adressera aux femmes du Dominion, un appel contre les modifications constantes qu'on apporte aux modes et aux façons de vêtements; et, en plus qu'elles feront tous les efforts pour adopter un vêtement modeste et artistique à la fois qui servira dans leur vie routinière."

Pour rebâtir les églises catholiques dans les régions dévastées de France

Une campagne de souscriptions a été lancée à New-York pour recueillir un demi-million afin d'aider à la reconstruction des églises dans les régions dévastées par la guerre en France.

Il y a plus de 4,000 églises, orphelinats et couvents qui ont été détruits par la guerre.

La Politique

(Suite de la première page)

l'hon. M. Calder a réussi à convaincre Sir Lomer Gouin que son entrée dans le cabinet fédéral s'impose dans les circonstances. Sir Lomer accepterait le portefeuille de la justice, que l'hon. M. Doherty serait prié d'abandonner, et l'hon. M. Lemieux prendrait celui des postes que l'hon. M. Blondin échangerait pour celui de Secrétaire d'Etat.

Comme M. Doherty et Sir George Foster se font vieux, ils seraient priés de prendre leur retraite pour faire place à des ministres plus jeunes.

L'hon. Doherty représentant du Canada dans la Société des Nations

On annonce que l'hon. M. Doherty sera nommé représentant du Canada dans la Société des Nations et qu'il sera appelé à remplir pour la première fois ses fonctions l'automne prochain, alors que la Ligue tiendra sa première réunion à Washington en même temps que siégera la première conférence internationale du travail, instituée par la Conférence de la Paix.

Il est le seul ministre de langue anglaise possédant une égale connaissance du français et de l'Anglais.

Pour emprunter 100 millions

Le ministre des finances a déposé un projet de loi pour faire autoriser un emprunt de 100 millions aux fins suivantes: payer les obligations du Canada parvenues à maturité, poursuivre les travaux publics autorisés par le parlement, subvenir aux dépenses générales autorisées par le parlement.

ÉVANGILE

Troisième Dimanche après la Pentecôte

S. LUC XV

En ce temps là, les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter et les pharisiens et les scribes murmuraient: Cet homme, disaient-ils, reçoit les pécheurs et mange avec eux. Mais Jésus leur proposa cette parabole: Quel est l'homme, parmi vous, qui ayant des brebis et en ayant perdu une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller à la recherche de celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée? Et quand il l'a trouvée, il la met tout joyeux sur ses épaules, il revient chez lui, il appelle ses amis et ses voisins et il leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Ainsi, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou bien encore qu'elle est la femme qui, ayant dix drachmes et en ayant perdu une, n'allume pas la lampe, ne balaie pas la maison, et ne cherche pas avec soin, jusqu'à ce qu'elle l'ait retrouvé? Et quand elle l'a trouvée elle appelle ses amies et ses voisines et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvée la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le dis, il y aura de la joie, parmi les anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fait pénitence.

La sollicitude divine pour les pauvres pécheurs nous est montrée dans ces deux paraboles. Dieu n'épargne rien pour les retrouver. Et quelle joie lorsqu'un pécheur se convertit! Joie communicative que partagent les anges et les bienheureux! Ne pouvons-nous pas causer cette joie à notre doux Sauveur en lui donnant tout notre cœur et en attirant les âmes vers lui?

—o—

La fête du Sacré-Coeur dignement célébrée

La fête du Sacré-Cœur, vendredi dernier, a été célébrée par la population ouvrière de St-Sauveur de Québec d'une façon touchante et grandiose.

Dès la veille la vaste église était remplie d'adorateurs. De 8 h. à 11 h. du soir, les dames et les demoiselles se succédèrent devant le Saint-Sacrement, puis de 11 h. à 6 h. du matin ce fut la veillée d'armes d'une foule d'hommes et de jeunes gens suivie d'une messe de communion générale.

Toute la journée de la fête du Sacré-Cœur le T. S. Sacrement resta exposé à l'adoration de nombreux fidèles et le soir il y eut grande procession à travers les rues de la ville, décorées et illuminées à laquelle prit part toute la population des paroisses de St-Sauveur, St-Malo, Jacques Cartier, Sacré-Cœur et St-Roch au nombre de plusieurs milliers. Le spectacle était vraiment grandiose et impressionnant.

Au son de l'Angelus du soir, toutes les familles de la ville renouvellèrent leur consécration au Sacré-Cœur, chacune dans leur demeure.

—o—

Une réunion de tous les évêques des Etats-Unis

Son Em. le cardinal Gibbons a convoqué une réunion de tous les évêques des Etats-Unis qui se tiendra à l'Université catholique de Washington le 24 septembre. Cette assemblée sera la première du genre depuis le troisième Concile plénier de Baltimore en 1884.

Le but est d'organiser des comités d'œuvres pour le bien de l'Eglise et du pays, surtout des œuvres sociales et d'éducation. On s'occupera non seulement de questions purement ecclésiastiques mais aussi de questions sociales et de questions d'éducation afin de formuler une politique uniforme pour les catholiques et de coordonner les activités diocésaines.

Le cardinal Gibbons annonce qu'à l'avenir tous les évêques avec l'approbation expresse du Souverain Pontife, se réuniront chaque année pour discuter les questions catholiques.

Il est incontestable que de telles réunions sont appelées à faire un grand bien.

—o—

Obsèques maçonniques

On a enterré maçonniquement, au cimetière Montmartre, le général Peigne. Derrière le corbillard marchaient un groupe nombreux d'hommes revêtus de larges écharpes aux couleurs voyantes ou, au contraire, toutes blanches, couvertes d'inscriptions, de broderies, de signes mystérieux: c'étaient les collègues francs-maçons du défunt. Parmi eux, il y avait le général Sarrail, sans écharpe, quelques hommes politiques.

Plaignons ceux qui méritent d'être accompagnés à leur dernière demeure par un semblable cortège. L'initiation maçonnique n'est pas une recommandation pour leur âme devant le tribunal de Dieu.

Ce que doit être le journal catholique

Extraits d'une allocution prononcée par le R. P. J.-P. Archambault, S.J. à la chapelle de Nazareth devant le personnel du *Devoir*, à l'occasion de la consécration de l'œuvre au Sacré-Cœur.

"Le journal est une puissance de nos jours. Il est vraiment le maître du monde, car il est le maître de l'opinion. Il la façonne à son gré, il la dirige, il la commande. La diplomatie, la richesse, les armes peuvent bien paraître gouverner à tel ou tel moment. Au fond elles sont tributaires, elles aussi, de la presse, sans laquelle en définitive leur puissance est vaine. Ne voit-on pas, chaque fois que quelque grosse opération militaire, politique ou financière se prépare, ses tenants essayer d'accaparer les journaux. Preuve évidente qu'ils leur sont indispensables.

"D'où la nécessité du journal de principes, du journal libre, du journal catholique; d'où son importance et les difficultés qu'il rencontre.

"Je ne parle pas ici des intrigues qui se nouent pour l'étouffer, ni des embarras financiers auxquels il est exposé. Ces difficultés sont réelles, mais combien m'en paraît plus grande encore celle qui s'attache aux qualités — je ne crains pas de dire surhumaines — qu'exige sa mission.

"Le journal catholique doit être d'abord un journal de doctrine. C'est la vérité qui sauve. *Veritas liberabit vos.* Nous mourons du poison de l'erreur. Il s'infiltre partout sous les formes les plus subtiles. Il gangrène les cerveaux. Il tue les meilleures âmes. L'homme de notre siècle n'ose pas ouvrir les livres quelque peu sérieux; il n'a pas le temps d'engager une conversation à fond sur un sujet dogmatique, avec une personne compétente; s'il entre à l'église, il écoute d'une oreille distraite — et parfois d'un œil assoupi — le sermon du prédicateur. Le journal quotidien: voilà sa nourriture intellectuelle. C'est par lui que la plupart des hommes, la plupart même des catholiques auront sur un grand nombre de questions qui agitent l'opinion de nos jours: éducation, travail, organisation professionnelle, rapports de l'Eglise et de l'Etat, immunités ecclésiastiques, des notions justes ou fausses. Quelques-uns de ces sujets demandent une compétence spéciale. Aussi serait-il à souhaiter qu'un certain nombre de théologiens fournissent au journal catholique une collaboration régulière. Ce fut autrefois une des grandes forces de l'*Univers*. Mais même avec cette collaboration, les rédacteurs ordinaires auront à traiter maints sujets où les principes sont en jeu. Il leur faut donc une sûreté doctrinale qui exige certes de fortes études, mais qui a besoin aussi des lumières de l'Esprit saint.

"Le journal catholique doit être ensuite un journal militant. Il ne doit pas craindre de toucher aux questions brûlantes, aux questions irritantes. Ce sont les seules, disait Louis Veuillot, qui soient vivantes. Si elles n'irritaient pas, elles ne vivraient pas. Il défendra donc les droits de l'Eglise, les droits de la race, les droits de la famille, les droits du croyant, de quelque côté que viennent les attaques. Il saura même parfois les prévenir et grâce à une vigoureuse offensive amortir leurs coups. Il s'opposera aux injustices, il dénoncera les trahisons, il flagellera le vice. Comme celui-ci est plus remuant que la vertu, comme il grouille au fond de presque toutes les questions actuelles, le journal catholique sera sans cesse à l'affût, guerroyant plus souvent que bénissant. Tâche qui n'est pas si facile qu'on pourrait le croire. D'un côté, l'écueil de la faiblesse, de la lassitude: on est tenté de donner quelque répit à sa plume, de ménager un ami, de faiblir devant les cris apeurés des lâches; de l'autre, celui de la violence: la charité, qui garde toujours ses droits, est exposée dans le feu du combat à recevoir quelques accrocs. Tâche donc qui requiert du courage, de l'indépendance d'esprit, de l'abnégation.

"Le journal catholique doit être enfin un journal intéressant. C'est essentiel à sa diffusion. Ni l'esprit de parti, ni la curiosité morbide qui se repaît de meurtres et de scandales ne lui fourniront des lecteurs. Sa propre valeur sera son principal agent de propagande. Or un journal intéressant c'est un journal bien rédigé—aux articles vivants, actuels, variés; c'est un journal bien informé, ne racontant pas évidemment tous les potins de salons et toutes les rumeurs de la rue, mais donnant avec exactitude les nouvelles du jour et tenant ses lecteurs au courant des grands événements du monde; c'est un journal bien imprimé, bien plié, bien expédié, à temps et à la bonne adresse; c'est un journal enfin bien administré. Mais cet ensemble de qualités — et ceux-là seuls qui sont du métier le savent — demande un dévouement de chaque instant et de chaque collaborateur: sacrifices d'argent des directeurs, recherches, études, courses fatigantes des rédacteurs; attention constante de chaque employé.

"Résumons. Lumières de l'Esprit-Saint pour que le journal diffuse la bonne doctrine, courage et abnégation pour qu'il livre de bons combats, dévouement continuel pour qu'il soit intéressant et plaise à ses lecteurs: où donc puiser ces qualités, que j'appelle de nouveau surhumaines, si ce n'est dans le cœur adorable de Jésus?"

—o—

La célébration de la St-Jean-Baptiste en Alberta

La fête nationale a été dignement célébrée dimanche à Edmonton et à St-Albert, mardi 24 à Chauvin, et dimanche dernier à Beaumont.

A St-Albert il y eut grand banquet. Des discours furent prononcés par les RR. PP. Lemarchand, Blanchin et Simard, O.M.I.; par M. L. Boudreau, député de St-Albert, M. Hogan, maire de St-Albert et le Dr Boulanger. Le président était M. Edouard Chevigny, président de la société St-Jean-Baptiste.

Le soir, les Scolastiques oblats donnèrent une intéressante séance.

A Edmonton, après la grande messe, un banquet fut servi dans le soubassement de l'église du Sacré-Cœur. A l'église canadienne de l'Immaculée Conception, le soir, des discours patriotiques furent prononcés par Mgr Pilon, M. le curé Lepage, l'hon. J. L. Côté, L. A. Giroux, M. l'avocat Caron et C. Cardinal, président de la Société St-Jean-Baptiste. Le cercle Jeanne d'Arc donna une séance dramatique et musicale.

A Chauvin, le sermon de circonstance fût donné par le R. P. Stometz, de Viking, et dans l'après-midi il y eut une réunion patriotique à laquelle le Dr Boulanger adressa la parole. Il fit ressortir les leçons de la fête du jour et de la devise de la société St-Jean-Baptiste: "Soyons unis."

La St-Jean-Baptiste a été aussi célébrée solennellement à St-Paul-des-Métis.

—o—

Pendant que l'on discutait la paix

Depuis six mois déjà, les chefs politiques ont travaillé avec acharnement à inaugurer une nouvelle ère de paix mondiale et cependant l'Europe est restée tout ce temps en proie à des guerres qui dépassent toutes celles de son histoire.

Il y a au moins actuellement sept campagnes majeures militaires qui sont commencées en plus de quelques escarmouches conduites par des ambitions individuelles. Le but de ces guerres est très apparent: celui de s'emparer d'un territoire convoité et cela bien que la conférence de paix ait averti les nations de cesser toute lutte conduite dans le but de s'emparer de territoires disputés. Voici un résumé succinct des cinq principales guerres qui ont actuellement lieu en Europe:

1—L'amiral Kolchak, dictateur du gouvernement de Omsk, après avoir fait avancer son armée à 100 milles de la Volga et menacé Moscou et Pétrograd, a dû retraiter devant l'armée bolchevik sur le front Bielaya-Oufa. Son aile gauche se retire vers Sanapul.

2—Pendant que l'armée de la nouvelle république esthonienne sous la direction du général Laidoner repoussait les Bolcheviks avec succès le long de Pikoff-Dvina, l'armée allemande avec ses quartiers généraux à Libau a attaqué soudainement les Esthoniens. Les succès de ces derniers s'en sont trouvé de ce fait fort diminués.

3—L'armée "Verte" de l'Ukraine récemment organisée, commandée par le général Graigorieff, est engagée dans une campagne dans le district de Kieff contre l'armée rouge bolchevik. Le programme de Graigorieff contient la séparation absolue de l'Ukraine de la Russie et l'annexion de la Bessarabie.

4—L'armée Soviette de Bela Kun a opéré d'énormes avances contre les Tchèques Slovaques, mais une contre-attaque slovaque dans la région de Oudenburg a arrêté momentanément son avance. A Oudenburg, les paysans se sont révoltés contre le régime Soviet et ils ont capturé plusieurs villes.

5—Une armée serbe après une dure campagne le long de la vallée Drave, a capturé Klagenfurt, capitale de la Carinthe, forçant les Autrichiens de cette province à demander un armistice.

—o—

Alliance défensive entre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis

L'Echo de Paris annonce que le texte de l'alliance défensive conclue entre la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis va être communiqué incessamment à la Chambre des députés.

Le document contient certaines clauses destinées à justifier cette alliance devant l'opinion anglaise et américaine.

MARCHE AUX GRAINS PRINCE-ALBERT

BLE—

No. 1 nord	202
No. 2 nord	199
No. 3 nord	194
No. 4 nord	187
No. 5 nord	174
AVOINE	80c
ORGE	$1.00
Foin, non pressé	$10.00 à $12.00
MOULEE, 100 livres	$2.25
SON, 100 livres	$2.25
BEURRE, la livre	45c à 50c
OEUFS, la douz	45c
POMMES DE TERRE	$1.25
POULET, la livre	35c
PORC, la livre	25c
MOUTON, la livre	28c
BOEUF, la livre	22c

MARCHE AUX BESTIAUX de Prince-Albert
(P. BURNS & CO.)

BOEUFS de choix 11 à 12; de boucherie 10 à 11; taures pesantes 10 à 12; moyennes 8½ à 10; vaches de choix 9 à 10½; communes 4 à 9; bœufs 5 à 9; taureaux 5 à 8; veaux 8 à 10.

MARCHE AUX BESTIAUX de Winnipeg

BOEUFS de boucherie 9 à 13; taures 7 à 11; vaches 4.50 à 10.50; taureaux, 5.75 à 7.70; bœufs 5.50 à 7.50; bouvillons d'élevage (stockers) 6.00 à 8.50; bouvillons à l'engrais 7 à 10; veaux 12 à 14.

MOUTONS et agneaux 10 à 15.

PORCS de choix 21.50; truies 16.00 à 17.50; pesantes 17.50 à 19.50; verrats 11 à 13; légers 17 à 19.50.

MOUTONS.—Béliers 12½ à 13½; brebis 10½ à 12; agneaux 13½ à 14½.

PORCS de choix, pris au char, 19 à 19½; à la voiture, 20.

MARCHE AUX GRAINS de Winnipeg

AVOINE.— 2. C.W. 77¾; fourrage extra No. 1, 74¼; fourrage No. 1, 73; fourrage No. 2, 69.

ORGE.—3 C.W. 1.26¾; 4 C.W. 1.22½ fourrage 1.17½.

LIN.—1. N.C.W. 5.00; 2. C.W 4.92; 3 C.W. $4.43.

Les difficultés ouvrières continuent

La grève se disloque

Juste après une durée de six semaines, la grève générale de Winnipeg a pris fin jeudi matin, sur un ordre du comité central des grévistes de retourner à l'ouvrage.

La capitulation de Winnipeg a été le signal de la débandade des grèves d'appui dans les autres villes de l'Ouest jusqu'à la côte du Pacifique.

Cependant, en somme il n'y a pas de règlement ou d'arrangement satisfaisant d'un côté ou de l'autre. Le malaise ouvrier subsiste en entier. La grève s'est terminée d'elle-même par simple impuissance de tenir plus longtemps.

L'effet principal de cette grève désastreuse aura été d'aggraver de part et d'autre de formidables haines de classes qu'il deviendra de plus en plus difficile d'apaiser. Ces forces explosives ne se sont pas produites en un jour: elles étaient à l'état latent.

D'un côté les exactions ouvrières et les utopies socialistes, de l'autre les scandaleuses rapines des profiteurs et la dégradation générale de la conscience publique ont produit dans l'organisme social ce virus empoisonné qu'il sera difficile d'extirper.

Cette grève aura révélé à plusieurs à quel degré d'acuité déjà la question sociale se pose chez nous. Les faux principes produisent vite leurs conclusions et leurs désastres.

Sur plus d'un point: militarisme, étatisme, socialisme, notre jeune pays est déjà aussi entamé que les vieilles nations d'Europe. C'est le châtiment mérité pour l'accueil général accordé à leurs erreurs. Il est grand temps de réagir. Pour nous catholiques, qui possédons dans nos principes religieux l'unique solution à ces graves questions, ce serait manquer à notre devoir de nous en désintéresser.

Sans travail

Un bon nombre d'ouvriers sont maintenant sans ouvrage à Winnipeg. Pendant qu'ils ont fait grève d'autres ont occupé leur position et leur situation est pénible car ils n'ont rien gagné depuis six semaines et ils ont dépensé toutes leurs économies.

Les grèves amènent toujours infailliblement de graves dommages et ce sont les ouvriers qui ont finalement le plus à souffrir. Les agitateurs eux s'en tirent toujours bien.

Service de détectifs pour découvrir les complots bolchevistes

Les chefs de police des principales villes ont été convoqués en conférence à Ottawa, afin d'organiser un service de détectifs spéciaux qui auront pour travail de découvrir les complots possibles de bolchevisme au Canada. Un bureau central sera établi probablement à Ottawa.

Le malaise subsiste à Winnipeg

Le maire Gray a lancé une proclamation invitant les patrons, les ouvriers, les soldats, le gouvernement fédéral et provincial à s'unir dans un effort commun pour rétablir l'harmonie.

Les ouvriers qui ont pris part à la grève sont naturellement vus d'un mauvais oeil par les patrons, et le mécontentement est grand chez des centaines d'ouvriers qui n'ont pu reprendre leur emploi.

La ville de Winnipeg est encore sous l'empire de la loi d'émeute.

Le député Dixon de Winnipeg Centre arrêté pour sédition

F. J. Dixon, député provincial de Winnipeg Centre, a été arrêté, vendredi soir, sur accusation de sédition. Il avait pris une part active à la grève.

La commission d'enquête sur la cherté de la vie présente son rapport

La commission parlementaire chargée de s'enquérir des causes de la cherté de la vie a présenté un rapport intérimaire par son président G. B. Nicholson.

Cette commission a été nommée le 30 mai et a tenu 30 séances, au cours desquelles 66 personnes ont été entendues commes témoins. Elle n'en est pas encore arrivée à des conclusions finales: cependant elle propose comme mesure immédiate la création d'un tribunal ayant pouvoir de s'enquérir des trusts et monopoles qui accaparent le commerce des denrées et articles de première nécessité, afin de protéger le public contre l'exploitation.

Le rapport de la commission industrielle Mathers suggère quelques réformes

La commission industrielle présidée par le juge Mathers, qui a fait le tour du Canada pour s'enquérir des relations du capital et du travail, doit présenter son rapport au gouvernement ces jours-ci.

Les recommandations faites par la commission, sont de nommer des conseils industriels sur le plan Whitely adopté en Angleterre, d'instituer des pensions pour la vieillesse, d'établir un système d'assurance contre le manque d'emploi, la maladie et l'infirmité. La Commission recommande aussi de s'entendre sans délai avec les autorité provinciales pour établir les réformes suivantes: journée de huit heures dans tout le Canada, minimum de salaire pour hommes et femmes, accord collectif tel que dans les unions de chemin de fer.

Les soldats favorables à l'agitation ouvrière

On a constaté durant la grève de Winnipeg qu'un bon nombre d'anciens soldats ont fait cause commune avec les grévistes et exprimé des idées révolutionnaires.

L'esprit de caste militaire qui se développe au pays n'a rien de trop rassurant. Le gouvernement doit montrer au moins autant de fermeté à réprimer les éléments de désordre qu'il a mis de tenacité à poursuivre les plus paisibles citoyens de ses vexations au nom de la guerre.

Grève de chemins de fer en Allemagne

Une grève générale des chemins de fer s'est déclarée en Allemagne et le service a été immédiatement interrompu en plusieurs endroits. Cette grève a été produite par la propagande communiste.

Emeutes à Hambourg

Des émeutes sanglantes ont éclaté la semaine dernière dans la ville industrielle de Hambourg en Allemagne. Il y a eu 85 personnes tuées.

La ville pour un temps a été sous le contrôle des Spartacistes et des Communistes. Plusieurs propriétés ont été endommagées. Les Spartacistes ont cherché à mettre le feu à divers édifices publics.

Grève de 10,000 ouvriers à Chicago

Les ouvriers en constructions, au nombre de 10,000, se sont mis en grève pour faire augmenter leur salaire de 57½ cents l'heure à 75 cents. Il y a plus de 150 constructions commencées qui se trouvent affectées par la grève.

Grève des tisserands en Angleterre

Une grève générale de 500,000 tisserands du Lancashire, Angleterre, a provoqué, samedi, la fermeture de toutes les filatures de ce district. Les patrons déclarent qu'ils ne feront aucune tentative pour remettre les usines en opération. Le Ministère du Travail propose l'arbitrage.

Les industriels britanniques soignent leurs affaires

S'emparer du commerce mondial au profit de l'Empire britannique, telle est l'ambition de la fédération récemment formée des industriels britanniques, qui englobe 17,000 firmes industrielles de Grande Bretagne.

L'un des articles du programme est de nommer des commissaires de commerce dans toutes les parties du monde, à la façon de l'Allemagne d'avant-guerre. Ces commissaires seraient des hommes de première valeur versées dans les questions de tarif dont la fonction serait d'établir une chaîne d'avant-postes de commerce à travers le monde, en faisant bénéficier les firmes britanniques de tous les renseignements spéciaux qu'ils pourraient recueillir. Déjà des commissaires ont été nommés en Grèce, en Espagne, au Portugal, pour le nord de l'Afrique et les Indes, et des arrangements temporaires sont organisés pour le Sud africain, la côte occidentale de l'Amérique du Sud et plusieurs pays d'Europe.

AFFAIRES D'EUROPE

La démobilisation française

La démobilisation de l'armée française va se faire aussi promptement que possible. Les classes de 1987, 1908 et 1909 ont dû être licenciées dès la signature de la paix.

Clemenceau se retirerait

M. Clemenceau a exprimé son intention de prendre sa retraite aussitôt que le traité de paix sera ratifié, vers la fin du mois probablement.

Les élections en France qui devaient avoir lieu en juillet sont remises en octobre. Le principe du scrutin de liste a été accepté pour remplacer le scrutin d'arrondissement.

L'Allemagne désire la revanche

Gustave Noske que l'on considère comme le prochain chancelier d'Allemagne estime qu'une guerre de revanche est inévitable. Il faisait cette déclaration confidentiellement à un groupe de journalistes allemands à Weimar au mois de février dernier parmi lesquels s'était glissé un correspondant américain.

"Nous devons, a-t-il dit, tendre tous nos efforts vers la préparation de la prochaine guerre de revanche: elle est inévitable. Cette fois nous ne ferons pas la bêtise d'envahir la Belgique. Ce sera la France toute seule, avec ses 35 millions contre nos 85 millions. Et il n'y aura rien à faire. Nous serons rendus en France avant que le monde le sache car nous devons construire et nous construirons une machine militaire qui éclipsera tout ce qui s'est encore fait jusqu'ici".

L'opinion d'Hindenburg

Le ministre de la défense Noske ayant demandé au maréchal Hindenburg qu'elles seraient les chances de succès pour l'Allemagne dans le cas où elle refuserait de signer le traité, celui-ci a répondu qu'il y aurait moyen de reconquérir Posen et de tenir le front est, mais qu'il n'y aurait aucune chance de succès sur le front ouest. "Comme soldat cependant, a-t-il ajouté, je préfère une fin honorable à une paix ignominieuse.

Un rapport de Berlin dit que le maréchal Hindenburg a démissionné du commandement suprême et que le général Groener lui a succédé.

Protestations des évêques d'Irlande

Les évêques d'Irlande, présidés par S. Em. le cardinal Logue se sont réunis à Maynooth. Une résolution a été adoptée à l'unanimité condamnant le système actuel de gouvernement en Irlande et demandant le *self government*. "Nous avons ici, dit la lettre de protestation, le régime du sabre qui ne convient absolument pas d'imposer à une nation civilisée et qui est suprêmement provocateur de désordres et de rebellion chroniques."

La résolution porte aussi des remerciements au peuple des Etats-Unis pour l'appui qu'il a donné à l'Irlande.

Clemenceau chargé de régler la question irlandaise?

Une dépêche de Paris dit que la délégation des sociétés irlandaises des Etats-Unis a reçu avis que la question irlandaise en ce qui concerne la Conférence de la paix est confié à M. Clemenceau, président de la Conférence.

L'établissement d'un gouvernement autonome pour l'Irlande dans l'Empire britannique est proposé dans un manifeste publié par la "Irish Dominion League" et signé par Horace Plunkett et plusieurs autres Irlandais.

On dit que d'ici six mois l'Irlande sera constituée en Dominion autonome, et l'on parle de Lord Shaughnessy, ancien président du C.P.R., comme premier gouverneur-général.

Pour la Colonisation

Brillant Congrès de la Jeunesse Catholique à Chicoutimi

La vaillante Association de la Jeunesse Catholique (A.C.J.C.) a tenu un grand congrès de colonisation à Chicoutimi, dimanche et lundi.

Les nombreux cercles de la province de Québec et ceux de l'extérieur étaient représentés par une forte délégation. M. Ls. Philippe Gagnon était le délégué du Manitoba. Les diverses associations canadiennes qui n'avaient pu envoyer de délégués adressèrent des messages d'adhésion et de sympathie, entre autres l'A.C.F.C. de la Saskatchewan.

Les séances furent suivies avec un très vif intérêt par tous les congressistes. Il y a trois ans, à St-Hyacinthe, l'A.C.J.C. avait abordé la discussion du problème agricole. L'étude de la question vitale de la colonisation y ajoutait cette année un complément logique. La discussion fut d'autant plus instructive et plus pratique que la question avait été étudiée sérieusement au préalable dans les divers cercles, au cours de l'année.

Des études approfondies sur les régions de colonisation, le recrutement et l'aide aux colons furent présentées, et d'importants discours furent prononcés par le ministre de la colonisation de la province de Québec, différents missionnaires colonisateurs: les abbés Bourassa, Ivanhoe Caron, Bergeron, M. l'avocat Authier, agent de colonisation de l'Abitibi, M. J. N. Castonguay, président du cercle de colonisation de Québec, le R. P. Dupré, professeur au collège Ste-Marie de Montréal, par Mgr Lapointe, vicaire général du diocèse de Chicoutimi, M. l'abbé J. C. Tremblay, directeur du *Progrès du Saguenay* et M. l'avocat Eug. L'Heureux, rédacteur à ce même journal. M. l'avocat J. C. Martineau, vice-président de l'A.C.J.C. de Montréal, M. l'avocat Eudore Boivin, président du Cercle Labrecque, de Chicoutimi.

On traita aussi la question de l'*organisation professionnelle agricole* et de l'organisation ouvrière catholique.

Les séances furent présidées successivement par M. le Dr G. H. Baril, président général, M. Oscar Hamel, président de l'union régionale de Québec, et M. Guy Vanier, vice-président de l'A.C.J.C. de Montréal.

Le Congrès se tint au séminaire de Chicoutimi et s'ouvrit par une messe de communion générale pour tous les Congressistes à laquelle une allocution fut prononcée par M. l'abbé Maxime Fortin, de Québec.

NOUVELLES DE PARTOUT

EDMONTON. Le sergent Bossange, de la gendarmerie à cheval, a été tué par la foudre à la rivière la Paix. Il faisait partie de la police depuis trente-cinq ans et avait pris part à la bataille de Batoche dans les troubles de [illegible].

TISDALE, Sask. Mlle Maggie Masse est morte des suites de brûlures au gazoline. S'étant trompé de récipient, elle avait versé de la gazoline au lieu de l'eau dans le chaudron à laver qui prit feu aussitôt. La maison a été détruite par l'incendie.

FLORAL, Sask.—Harold Middleton, âgé de 13 ans, a été jeté à bas de sa voiture par ses chevaux qui ont pris peur. Il a été traîné sur une distance d'un mille, et il est mort des suites de ses blessures.

EMPRESS, Alta.—Une maison a été emportée par un vent de cyclone. Un enfant de cinq ans a été tué.

RESTON, Man. Dans un accident d'automobile, W. J. Guthrie a été tué et deux autres personnes blessées.

VANCOUVER. Mme Geo. de Beck a célébré son 105e anniversaire de naissance. Elle est née en 1814 à St-[illegible], N.B. et réside depuis cinquante ans en Colombie. Elle compte une centaine de descendants directs, y compris des arrière-petits-enfants.

Deux personnes ont été tuées dans un accident d'automobile sur la route de Vancouver à New-Wesminster.

OTTAWA. Le prince de Galles dans son voyage au Canada, au mois d'août, sera accompagné du marquis de Salisbury, de Lord Claude, Hamilton, de [illegible] Legh, lieutenant-col. E. M. Grigg, secrétaire particulier, et de [illegible] Barr assistant-secrétaire.

TORONTO. Son Altesse Royale, le Prince de Galles donnera le signal du départ du premier voyage international aérien entre Toronto et New-York, le 25 août prochain.

Une accusation d'avoir violé la loi de prohibition est portée contre [illegible] de la ville.

MONTREAL. Le Collège Sainte-Marie aura le poste de réception radiotélégraphique le plus puissant du Canada. Le R. P. Hamel, S.J. qui est à faire l'installation de ce poste estime qu'il pourra recevoir les messages de la tour Eiffel et de tous les postes les plus éloignés. Il sera assurément le poste le plus intéressant du Canada au point de vue expérimental.

Six prêtres du diocèse de Montréal ont été élevés à la dignité de prélats domestiques: Mgr J. A. Bélanger, curé de St Louis de France; Courchesne, du Sacré-Cœur; Donelly, de St Antoine; Dubuc, de St-Jean-Baptiste; Richard, de Verdun, et DelaDurantaye, de St-Jérôme (Terrebonne).

Le fameux agent de la police fédérale Desjardins, "Ti-Noir", impliqué dans les affaires de conspiration anticonscriptionniste, a été acquitté par le juge Désy.

BERTHIERVILLE, Qué.—Un service aérien pour la protection des forêts vient d'être inauguré par le gouvernement provincial.

MANSEAU, Qué.—En traversant la voie de l'Intercolonial un automobile a été frappé par le train. Cinq personnes ont été tuées: l'abbé Jules Richard, curé de Manseau, Geo. Taillon, chauffeur, Mme Taillon, Machelosse et [illegible].

NICOLET, Qué.—La nouvelle Ecole Normale de Nicolet érigée par les Sœurs de l'Assomption a été inaugurée solennellement le 18 juin en présence de l'Evêque, S. G. Mgr Bruneault et plusieurs dignitaires ecclésiastiques et civils. Cette école fondée depuis onze ans a formé déjà près de 600 institutrices.

QUEBEC.—Un incendie désastreux qui a menacé de tourner en conflagration a détruit les grands magasins Terreau et Racine. Pertes d'un demi-million.

NEW-YORK.—Le professeur de Valera, président de la république Sinn fein d'Irlande, est arrivé ici et a été reçu avec beaucoup d'enthousiasme. Le but de sa visite est de faire reconnaître officiellement la république dont il a été élu président. "Si je ne puis obtenir cela du gouvernement américain, a-t-il dit, je l'obtiendrai du peuple américain."

FERGUS FALLS, Minn.—Un cyclone terrible a détruit une partie de la ville dimanche. 70 personnes ont été tuées et une centaine blessées. Le cyclone a été aussi violent que celui de Régina en 1912, il a tout renversé sur son passage. Un grand hôtel a été démoli et 40 personnes ont été enterrées dans les ruines.

EL PASO, Texas.—Les troupes fédérales américaines sont venues en contact avec l'armée de Villa. 63 soldats de Villa ont été tués et plusieurs blessés.

LONDRES.—Une religieuse du Sacré-Cœur, Sr Alphonse, a été décorée par le roi. Durant toute la guerre, elle a eu soin des blessés. La décoration lui a été remise au palais de Buckingham même.

MUNICH.—Le prince Georges, fils aîné du prince Louis de Bavière est entré au noviciat des Jésuites à Innsbruck.

BRUXELLES.—Le président Poincaré, accompagné des maréchaux Joffre, Foch et Pétain, doit faire visite à la Belgique le 21 juillet.

MADRID.—A l'ouverture des Cortès le roi Alphonse XIII a commencé son discours en affirmant qu'un accord indestructible régnait entre l'Espagne et le Vatican.

PARIS.—On annonce que l'Allemagne a violé le traité de paix en brûlant des drapeaux qui devaient être rendus à la France. Il s'agit probablement de drapeaux pris par les Allemands en 1870 et 1871.

—Le chanoine Roland Gosselin, sous-directeur des œuvres diocésaines de Paris, est nommé évêque titulaire de Mozynopolis et auxiliaire du cardinal Amette. Le titre d'évêque titulaire de Mosynopolis était celui de Mgr Pascal lorsqu'il était vicaire apostolique de la Saskatchewan.

—Un incendie à l'aérodrome de St-Cyr a détruit 102 aéroplanes. La perte est estimée à 4 millions de francs.

—A la suite d'une séance orageuse, la Chambre des députés a donné un vote de confiance au gouvernement au sujet des mutineries de marins de la Mer Noire.

—Le Supérieur général des Eudistes, le T. R. P. Le Doré, est décédé à l'âge de 85 ans. Il avait été quarante-neuf ans à la tête de sa communauté.

—Gaston Routier, journaliste socialiste aux idées avancées, a été condamné à mort par la cour martiale pour avoir traité avec l'ennemi. Il était accusé d'avoir consenti à la demande des agents allemands en Espagne de fonder un journal français pendant la guerre dans le but d'aider la propagande germanophile.

Les familles nombreuses et la guerre

Un cultivateur français de Reninghe, près d'Ypres, M. Vanhée, était, en 1914, le chef d'une famille de 36 enfants, dont 22 fils. Vingt des garçons combattirent; 13 furent tués, 3 réformés comme blessés de guerre: l'un trépané, l'autre aveugle, le troisième amputé des deux jambes.

La veuve de l'un des morts a été tuée par un obus allemand, à Dunkerque.

M. Vanhée père et l'une de ses filles venaient à Lille, en octobre 1914; ils furent rencontrés par une patrouille allemande et fusillés.

Le droit à la paresse

Un journal français présente ce petit tableau saisissant des aspirations du socialisme et du bolchevisme qui ne sont au fond que la même maladie: l'horreur du travail, le mépris du devoir et la passion de jouir:

Voici l'abrégé d'une conversation qui se tenait l'autre jour dans les couloirs de la Chambre:

—Huit heures de travail! C'est bien suffisant, dit le premier philosophe.

—Quatre heures bien employées, dans une organisation bien coordonnée, valent les huit heures dont le principe a été voté au petit bonheur, avance le second.

Un troisième est encore plus accommodant:

—Jules Guesde, proclamant le droit à la paresse, affirme que la vie serait confortable pour tout le monde, si chacun travaillait consciencieusement et consciencieusement pendant une heure et demie par jour.

Le quatrième estime qu'une journée d'une heure et demie, ce n'est pas la peine de s'y mettre.

—Et puis, pourquoi chercher des journées de huit heures, de quatre heures, de deux heures! s'écrie le fantaisiste de la bande.

Chaque fois qu'un gouvernement autoritaire veut faire un mauvais coup, ne dit-on pas qu'il "cherche une journée"?

—Qu'on supprime toutes les journées.

BROCHURES

de propagande

En vente au Secrétariat de l'A.C.F.C. Le Patriote de l'Ouest, Prince-Albert

THE CLASH

par William-Henry Moore.

Un livre fameux que tout Franco-Canadien doit connaître et répandre. L'auteur y expose de façon lumineuse le problème des races et du bilinguisme au Canada. Beau volume de 335 pages, sur papier fort, bien relié. Prix franco $1.90.

La Langue gardienne de la Foi

par Henri Bourassa

Cette brochure contient le texte complet d'une conférence de M. Henri Bourassa. On y a joint le texte latin et la version française de l'encyclique *Litteris Apostolicis*, les commentaires qu'ont fait de cette lettre Mgr L. A. Pâquet et le R. P. Rouleau, ainsi qu'une consultation du R. P. Aug. Leduc, O. P. Elégante brochure de 85 pages.

Prix franco................$0.30

Refrains de chez nous

Prix franco.................$0.11

Education in the Province de Quebec

par Mgr O. E. Mathieu
Archevêque de Régina.

Prix franco.................$0.11

Les Langues et les Nationalités au Canada

par Un Sauvage
Préface de M. Henri Bourassa

Prix franco...................$0.30

La Race Supérieure

par le R. P. Louis Lalande, S.J.

Texte intégral de la conférence prononcé au Monument National le 19 février dernier, et allocution de Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

Le R. P. Lalande discute la notion de la supériorité, les fausses conceptions qu'on s'en est faites, recherche les époques de l'histoire où s'est réellement manifestée la présence d'une race supérieure et discute, en finale, la situation particulière des Canadiens français. L'allocution de Mgr Béliveau porte sur l'œuvre de l'*Action française* et sur les conditions d'une action française vraiment efficace.

Prix franco...................$0.11

The Question of Education in the Province of Saskatchewan

Traduction anglaise des articles publiés dans le *Patriote de l'Ouest* sous la signature "Un Canadien" Excellent tract de propagande.

Prix franco.....................6 sous

Si Dollard revenait...

Conférence par M. l'abbé Lionel Groulx, Professeur à l'Université Laval.

Prix franco................... $0.11

La valeur économique du français

Conférence par M. Léon Lorrain, Professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

Prix franco.................... $0.11

Le Bon Journal

Conférence par le R. P. Marion, O.P.

L'auteur y expose le rôle et la nécessité du bon journal. Plusieurs témoignages des Papes et des évêques canadiens viennent confirmer ses paroles.

Prix franco.................six sous

Adresser toutes les demandes au

Secrétariat de l'A.C.F.C.

— Le Patriote de l'Ouest,
PRINCE-ALBERT, Sask.

A nos abonnés

Veuillez ne pas oublier que depuis le 1er juin 1919, l'abonnement à notre journal est de $2.00 au Canada, et de $2.50 à l'étranger. Se rappeler aussi que l'abonnement est strictement payable à l'avance.

L'Administration

PRINCE-ALBERT

Solennité du Sacré-Coeur

[illegible] de la fête du Sacré-[illegible] célébrée dimanche à la ca[illegible] le Saint-Sacrement sera [illegible] la journée en union d'a[illegible] Montmartre, et il y au[illegible], le soir, dans l'église.

—o—

Missionnaire vétéran

[illegible] P. Bonnald, O.M.I. était de [illegible] à l'évêché. Ce vénérable [illegible], se dévoue depuis qua[illegible] ans dans les plus pénibles [illegible] sauvages. Il est actuelle[illegible] en charge de la mission du fort [illegible] dans le vicariat de Mgr [illegible]. Il y avait dix-neuf ans [illegible] n'était pas venu à Prince-Albert

—o—

La célébration de la paix est remise

D'après [illegible] télégramme de M. Bor[illegible] McLeod, un jour spécial [illegible] par proclamation pour cé[illegible] la paix dans tout le Canada [illegible] le traité aura été ratifié. On [illegible] pour cette raison de remettre [illegible] tard la célébration locale.

[illegible] la nouvelle de la signature [illegible] fut connue ici on a sonné [illegible] les cloches et fait jouer les si[illegible] plusieurs minutes. Les [illegible] étaient partout en évidence [illegible] édifices publics, aux fenêtre[illegible] maisons privées et sur les automo[illegible]. Toute la ville avait pris un air [illegible] qui convenait à la circonstance et l'on a lancé de nombreuses fu[illegible] en signe de réjouissance.

—o—

Délits juvéniles

Le juge Doak a condamné à deux ans de pénitencier un jeune garçon du nom de Mahaffey, coupable d'un vol de chevaux, pendant qu'il était au service de M. J. Loiselle de Vonda. En prononçant la sentence le juge a fait remarquer que depuis l'an dernier neuf fois sur dix ce sont des jeunes gens de 16 à 20 ans qu'il a eu à juger pour offenses criminelles. Il avait l'habitude de juger ces cas avec clémence dans l'espoir de ne pas compromettre la carrière de ceux qui étaient décidés à se réformer, mais il en est venu à la conclusion que l'indulgence n'est pas appréciée et que les délits juvéniles se multiplient. Il a donc résolu à l'avenir de se servir de toute la sévérité de la loi.

—o—

L'orage de vendredi

L'orage qui a passé vendredi soir sur la ville de Prince-Albert et qui a amené un peu de grêle, a été très violent en d'autres endroits.

On rapporte qu'à Quill Lake, l'orage á pris la tournure d'un vrai cyclone. L'élévateur a été renversé, des bâtisses ont été endommagées et une personne a été tuée chez la famille Williams. A Humboldt six wagons ont été renversés et transportés par le vent, et quantité de poteaux de télégraphe et de téléphone ont été brisés.

—o—

—L'hon. Turgeon et l'hon. Dunning, seront les principaux orateurs à la convention libérale du comté de Prince Albert qui aura lieu à 8 h. du soir lundi 7 juillet pour élire des délégués à la convention libérale d'Ottawa.

—Les vacances sont commencées dans toutes les écoles de la ville.

—De passage à l'évêché: le R. P. Geo. Boileau, O.M.I., professeur au Scolasticat d'Edmonton, qui se rend à St-Boniface et probablement dans l'Est pour quelques semaines de vacances.

—Les Knights of Columbus de la province sont venus en grand nombre dimanche assister à une cérémonie d'initiation, suivie d'un banquet, dans le soubassement de la cathédrale.

—De passage, M. l'abbé Nicolet qui est allé faire une visite dans son ancienne paroisse d'Arborfield.

—Les FF. Labelle de l'évêché et Herchenbach, de l'Orphelinat, sont allés assister à la retraite des frères convers à Edmonton.

—M. Barthélémy, soldat belge retour du front, part aujourd'hui pour Vancouver.

DUCK LAKE, Sask.

La communauté des Sœurs de la Présentation de Marie a été plongée dans le deuil la semaine dernière par la mort de l'une de ses plus méritantes religieuses, Sr St-Augustin, décédée à Duck Lake après quelques mois de maladie.

Cette religieuse, jeune encore, était une éducatrice de première valeur. Munie de diplômes supérieurs d'enseignement, elle enseigna successivement à Duck Lake, à Saskatoon et à Marcelin, et toujours avec un succès marqué. Comme toutes les religieuses qui ont si noble idéal d'éducation, elle ne se contentait pas d'orner l'esprit de connaissances utiles mais elle s'attachait surtout à former le cœur des enfants qui garderont de ses leçons et de ses exemples un souvenir durable.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin à l'Ecole St-Michel de Duck Lake. Nous offrons nos plus respectueuses condoléances à la communauté dans la grande perte qu'elle vient d'éprouver.

—o—

Explication

La fête civique du 1er juillet, et la maladie de l'un de nos employés s'ajoutant à un surcroît de travail nous ont obligé cette semaine de paraître avec une journée de retard. Nos lecteurs voudront bien excuser ce retard qu'il nous a été matériellement impossible d'éviter dans les circonstances.

Les grèves, ces derniers temps, ont lamentablement désorganisé le service des postes, mais il n'y a pas de raison pour que cela dure indéfiniment. Le journal est régulièrement expédié de nos bureaux le jeudi matin. Nous tenons énormément à fournir le meilleur service possible à nos lecteurs.

—o—

Retraite des Oblats

L'unique retraite des Oblats aura lieu au Juniorat d'Edmonton-Sud du 17 au 24 juillet.

—o—

Tremblement de terre en Italie

Un tremblement de terre s'est fait sentir près de Florence en Italie. Le village de Vichio a été détruit et 120 personnes ont été tuées.

—o—

La révolution en Italie?

D'après certaines nouvelles de Vienne, les communards autrichiens, allemands et italiens doivent lever le drapeau rouge de la révolution en Italie vers le 15 juillet.

—o—

Encore des troubles entre soldats canadiens et anglais

Les soldats du camp Whitley en Angleterre sont allés à Woking, village voisin, et il y a eu de sérieuses batailles dans la rue entre soldats de troupes canadiennes et soldats de troupes britanniques, rapporte une dépêche de Londres.

Les "coloniaux" ne rapporteront pas un très bon souvenir de leur prolongation de séjour en Angleterre. Cela suffira-t-il cependant à les guérir de l'impérialisme?

—o—

Grands feux de forêts dans l'Alberta et la Colombie

Les dommages causés par les feux de forêts représentent une perte de 30 millions de pieds de bois. Le parc national de Banff est menacé par des feux considérables aux environs. La grande sécheresse propage le feu très rapidement.

—o—

"Dans dix ans, dit Erzberger, la marche sur Paris sera facile"

Le correspondant parisien du *Daily Express* a eu connaissance d'un document très curieux publié par Erzberger et distribué secrètement en Allemagne à la fin du mois d'avril dernier.

Erzberger déclarait que déjà la situation de l'Allemagne s'était beaucoup améliorée depuis l'armistice et que le texte proposé par l'Entente, quelque dur qu'il puisse être, serait moins rigoureux que l'Allemagne pouvait le craindre.

La guerre, est-il dit, dans ce document, a été une lutte entre l'Allemagne et les nations anglo-saxonnes pour la domination du monde et rappelle la rivalité de Rome et de Carthage. L'Allemagne est battue, mais pour quelque temps seulement; sa situation est comparable à celle de Rome après les victoires d'Annibal, mais, malgré Annibal, Rome a triomphé et Carthage a été détruite. L'histoire se renouvellera.

En ce qui concerne la Russie, Erzberger assure qu'elle sera entraînée définitivement dans la sphère d'influence allemande et qu'il appartiendra aux talents d'organisation germaniques de rétablir la prospérité de cet immense pays.

L'Allemagne et la Russie unies, c'est la route de Paris ouverte dans dix ans, assure-t-il, et l'entreprise sera facile, car il est impossible que les diverses nations de l'Entente restent unies si longtemps.

—o—

M. H. O. DORNHOLT de Kelfield, Sask., nous informe qu'il souffrait depuis plusieurs années de rhumatismes, de constipation, ainsi que de renvois de gaz, et qu'après avoir pris le Novoro du Dr Pierre, il se trouva guéri; il désire exprimer sa gratitude pour le bien que lui a fait le remède. Ce remède herbeux, bien connu, ne se vend pas chez les pharmaciens. Ecrire pour informations au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

—o—

"Le pays aux charmes séduisants vous invite"

Le Canada a été justement nommé un pays enchanteur. Si vous faites un voyage d'été dans l'Est sur le National Canadien, soit par terre ou par les Lacs, ces beautés se révèlent à vous à mesure que vous avancez. Il y a de magnifiques paysages dans le Nouvel Ontario et à travers le Muskoka si vous voyagez par chemin de fer. Par les Lacs, les trains du National Canadien vous transportent à Duluth ou Port-Arthur et vous faites ensuite un voyage de deux ou trois jours sur de magnifiques bateaux, où vous oubliez la chaleur et la poussière des villes.

N'importe quel chef de gare du C.N.R., ou l'agent régional du service des voyageurs du C.N.R. à Saskatoon, se fera un plaisir de vous donner tous les renseignements désirés concernant le National Canadien, "la ligne des beaux paysages qui donne un vrai bon service."

PETITES ANNONCES

Vingt-cinq mots ou moins, 25 sous. Un sou par mot supplémentaire. Quatre insertions pour le prix de trois. La copie devra être écrite très lisiblement et être accompagnée du prix de l'annonce.

REMERCIEMENTS à la Ste-Vierge pour faveur obtenue avec promesse de faire publier. A. F. Witchekan.
17

ON DEMANDE un instituteur ou institutrice bilingue qualifié pour la Saskatchewan. Terme commençant le 1er juillet. Traitement: $90.00. Adresser toutes communications à Louis P. Hudon, Sec.-trés. La Marseillaise S.D. 3327, Zénon Park, Sask.
14—17 p.

FERME A VENDRE.—Section de 200 acres labourés, conviendrait à soldat de retour au pays. Encore quelques homesteads de libre. Vente urgente. Guillaume JEZEQUEL, Section N.-E. 19-41-19, P.O. Tilly, Sask.
17—19 p

EXCELLENTE OCCASION.—Underwood Typewriter No. 4 presque neuf, cédé à moitié prix du coût actuel, payé comptant. S'adresser au Rév. Meindre, Lac Pelletier, Sask.
17—20 p.

ON DEMANDE à l'école Hoey une maîtresse pouvant enseigner l'anglais et le français, et ayant un diplôme de seconde classe. Enseignement devant commencer vers le milieu d'août ou le 1er de septembre. Pour plus amples informations concernant le salaire, qualification, expérience, etc., s'adresser au Secrétaire de l'école Hoey. 17

ON DEMANDE jeune homme sérieux désirant apprendre le métier de typographe et de pressier. Salaire immédiat. S'adresser au gérant du "Patriote de l'Ouest".

Les petites annonces sont le moyen le plus économique pour les Franco-Canadiens de se mettre en relation avec leur compatriotes pour la transaction des affaires. Notre liste des petites annonces allonge toutes les semaines: ceux qui ont employé ce procédé en ont toujours été satisfaits.

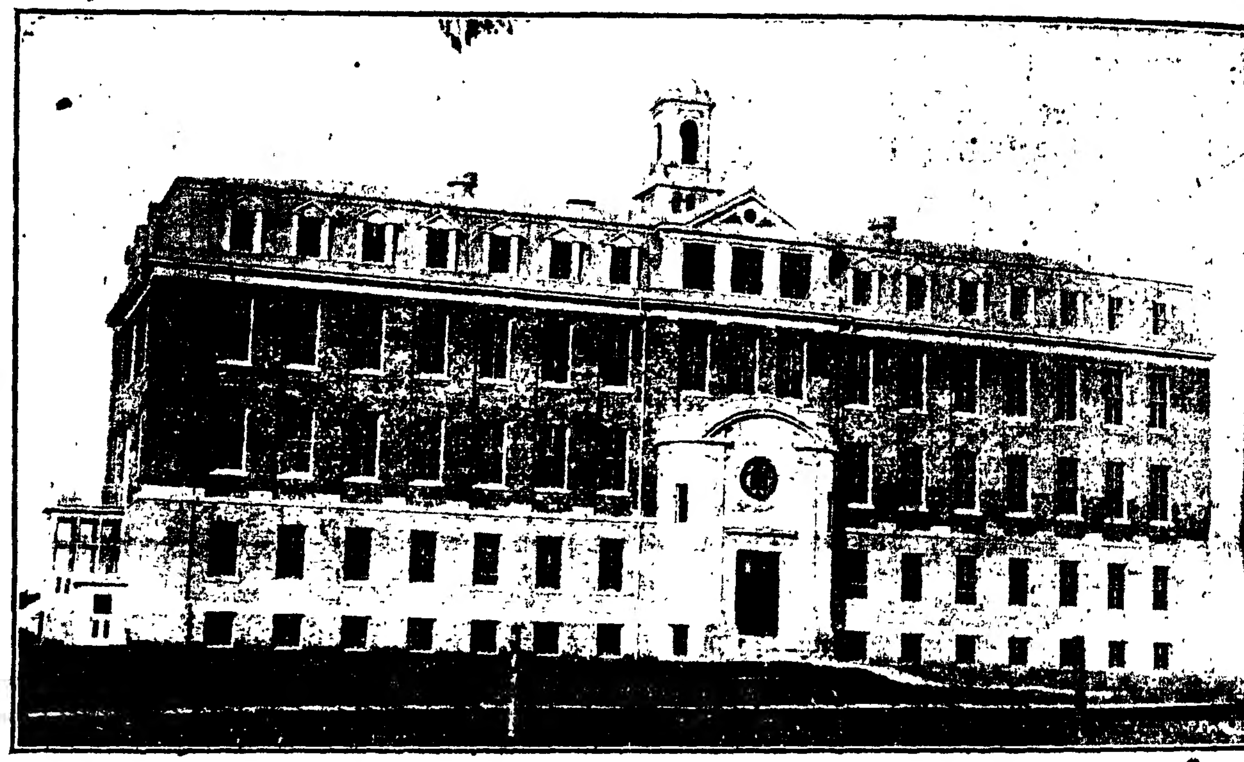
A VENDRE dans un centre canadien-français une demi-section ayant plus de cent acres ensemencés. Maison, écurie et dépendances parfaitement bien bâties. On offre aussi en vente machines aratoires et bestiaux. Cette ferme est située près du village de Hoey. Le prix demandé est de $53.00 l'acre, récolte comprise.

Pour information s'adresser au Gérant du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert. 16—18 p.

ON DEMANDE une institutrice canadienne-française catholique, possédant un certificat de 2e ou 3e classe, pour l'école Généreux; du 20 juin au 20 décembre 1919. Seulement que 8 élèves. Salaire de $90 par mois. Pour informations s'adresser à Thos. Trudel, Sec.-Trésorier de l'école Généreux, S. D. No. 3625, Dundurn, Sask.
15—17

ON DEMANDE un homme d'expérience pour creusage de puit [illegible] gage. Position pour l'été. S'adresser à Hormisdas Demers, Hoey, Sask. [illegible]

CHEVAUX PERDUS.—1 cheval [illegible] une Jument tous deux de couleur brun foncé, marque HI sur l'épaule gauche, licous à la tête. Toute personne qui les trouvera voudra communiquer sans retard par malle. Je paierai une récompense raisonnable. Albert POULIOT, Debden, Sask. [illegible]



COUVENT DE JESUS-MARIE, GRAVELBOURG, SASK.

La rentrée des élèves pensionnaires aura lieu lundi, 1er septembre. Pour information s'adresser à La Supérieure.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

GRAVELBOURG, Sask.

CONVENTION FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN

La grande convention des Franco-Canadiens doit avoir lieu au mois d'août cette année à Gravelbourg.

Cette décision de notre Association provoque un intérêt particulier. C'est que Gravelbourg, quoique jeune, représente l'idée française de notre province, et je crois opportun de fixer ici un point historique qui aura son importance lorsque l'historien futur voudra écrire l'histoire française de l'Ouest canadien.

Nous connaissons tous le patriotisme élevé et l'envergure des idées larges du grand prélat de Saint-Boniface, le regretté Monseigneur Langevin. En 1906, le Sud de la Saskatchewan faisait partie de son immense diocèse mais la population en était très faible surtout au point de vue catholique et encore plus dénudé au point de vue canadien-français. Il conçut vers cette époque l'idée de jeter dans cette partie de son diocèse une population catholique française.

Ses missionnaires lui avaient dit la fertilité du sol, l'avenir de la province et de son regard d'aigle, il envisageait la possibilité d'un nouveau Manitoba avec sa forte minorité catholique française destinée à maintenir le royaume du Christ dans la nouvelle province.

Pour mettre à exécution ce plan gigantesque, il s'adressa à l'abbé Louis-Pierre Gravel, de New-York, qu'il connaissait depuis de longues années.

Doué d'une énergie remarquable et d'une intelligence solide, l'abbé Gravel entreprit la colonisation du Sud de la Saskatchewan.

Pour faciliter sa tâche, Sa Grandeur le fit nommer Agent d'immigration du Gouvernement Canadien.

Un plan d'action admirable conçu, un travail assidu, une volonté de fer établirent bientôt un courant d'immigration française vers cette province et après une dizaine d'année, l'idée géniale du grand patriote était un fait accompli, l'oeuvre de l'abbé Louis-Pierre Gravel était couronné de succès.

L'Evêché de Régina avec un évêque de langue française, et Gravelbourg, né un matin sur la prairie vierge, devenu le centre d'un groupe de clochers français dont Ponteix, Meyronne, La Flèche, Ferland, Dollard, Lafleche, Courval, Palmer, Mazenod, et une multitude d'autres devinrent les soeurs cadettes.

L'on peut dire qu'après avoir apporté au vieil élément français de la province un renfort indispensable et opportun, l'abbé Gravel, a organisé notre race, il lui a donné un château-fort et son oeuvre provinciale pivote sur Gravelbourg.

Aujourd'hui la paroisse la plus considérable de la Province, Gravelbourg, avec son collège classique et son couvent, est en mesure de donner aux générations futures de notre race en Saskatchewan l'éducation supérieure et la science nécessaires pour maintenir la dignité de la minorité française dans notre province.

Beaucoup qui liront ces lignes, surtout parmi les nôtres de la province qui vivent dans des centres français importants et actifs, souriront, en lisant ces lignes, se disant sans doute, que les citoyens de Gravelbourg possèdent une population vantarde comme un peu, toutes les petites villes de l'Ouest.

Pour dissiper ces doutes et se rendre compte de ce qui a été accompli, cette Convention des Franco-Canadiens à Gravelbourg où les nôtres de tous les coins de la Province viendront voir de leurs yeux ces institutions puissantes qui érigent leurs murs inébranlables contre l'anglicisation et où nos jeunes gens reçoivent une instruction française solide en même temps qu'ils apprennent l'anglais si nécessaire en Saskatchewan, cette convention, dis-je, sera la meilleure preuve et nous voulons qu'elle soit l'unique preuve que Gravelbourg est vraiment le foyer français par excellence de notre province.

Sa Grandeur Monseigneur Mathieu, archevêque de Régina, rehaussera l'éclat de la Convention par sa présence.

L'honorable A. Turgeon, Procureur Général de la Province, et probablement plusieurs personnages importants de la Province de Québec, de l'Alberta et du Manitoba se joindront à cette manifestation française qui fera époque dans les annales de l'histoire française de la Saskatchewan.

Que tous les Franco-Canadiens de la province profitent donc de cette occasion pour manifester leur patriotisme et se renseigner sur bien des choses qui leur sont chères en faisant dès à présent les arrangements nécessaires pour se rendre à la grande convention de Gravelbourg qui aura lieu au commencement d'août.

Etre Franco-Canadien et habiter la Saskatchewan sans avoir jamais vu Gravelbourg, c'est tout comme un Manitobain franco-catholique qui n'aurait jamais eu l'occasion de visiter les admirables institutions françaises de St-Boniface.

EMILE GRAVEL.

DINSMORE, Sask.

—Un incendie a eu lieu au village dans le magasin de fer de MM. Mogan et Jones et l'épicerie de M. Rémy Léonard. Le feu a pris en arrière de la bâtisse dont ces deux magasins font partie, vers les 10 heures du soir. Les tuyaux d'éclairage ont fait explosion. Les pertes s'élèvent à quelques centaines de dollars. M. R. Léonard a plusieurs caisses de chaussures qui sont parfaitement hors de vente, mais les assurances couvriront presque les pertes.

—M. et Mme Francis Emard sont partis le 30 juin pour aller en voyage à Rochester, N. D., où Mme Emard croit être obligée de subir une grave opération.

—M. et Mme B. Demers, de Dinsmore, font part de la naissance d'un joli petit garçon qui a été baptisé à la chapelle de Ste-Anne par M. le curé Coupal. L'enfant portera les noms de Joseph-Léo-Paul. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph P. Hudon, amis de M. Demers.

ST. DENIS, Sask.

La Saint-Jean-Baptiste a été, cette année, fêtée comme elle ne l'avait pas été depuis un temps immémorial. Près de sept cents des nôtres étaient venus ce jour-là pour assister aux offices religieux et prendre part à notre fête patronale.

Le clergé était représenté par le Rév. Père Jean, O.M.I., le nouvel administrateur du diocèse, accompagné de ses vicaires, les Pères Chevigny et Kennedy, O.M.I.; Messieurs les abbés Bourdel, de Howell; M. l'abbé Louison de Vonda.

Une mention spéciale est due à notre dévoué orateur, le Rév Père Adam, de Saint-Louis, qui en dépit de ses occupations multiples, en dépit surtout du surmenage qu'il s'était imposé ces jours derniers en allant prêcher plusieurs retraites dans le nord de la Saskatchewan, a trouvé moyen en 24 heures de faire plus de 200 milles en automobile pour venir nous faire entendre sa parole si vibrante de foi et de patriotisme.

Notre église ne pouvait contenir toute la foule, venue de Vonda, d'Aberdeen, de Howell, sans compter nos gens de Saint-Denis. Une belle messe, avec diacre et sous-diacre a été suivie d'un magnifique sermon dans lequel l'éloquent prédicateur nous a démontré pourquoi nous devions prendre à coeur l'observance de trois grandes vertus: la foi, la justice et la charité.

L'après-midi, grâce au dévouement des dames de la paroisse, des rafraîchissements de toutes sortes et des lunchs ont été servis à tous ceux qui en désiraient.

Des jeux de toutes sortes ont suivi entre les clubs de Saint-Denis, Vonda et Howell. Une joute de baseball a terminé la journée, qui a été en résumé une très belle journée pour tous. Puisse le souvenir de cette fête contribuer à nous rendre plus chrétiens et plus patriotes!

—Notre brave concitoyen, Phydime Bélac a vendu son magasin à l'un des nôtres, Fred Gauthier, qui s'est déjà mis à l'oeuvre pour aggrandir l'ancien magasin et tenir un stock plus considérable de marchandises.

—Un forgeron s'est aussi établi près du magasin et c'est le travail qui lui manque le moins.

—Plus de quarante enfants ont fait leur première communion le 8 juin: fête inoubliable pour ces petits enfants qui comprenaient si bien l'importance du grand acte qu'est une première communion.

—Le point noir à l'horizon à l'heure actuelle c'est la sécheresse qui menace de brûler notre récolte. Plaise à Dieu qu'il nous envoie bien vite la pluie tant désirée!

—Deux de nos meilleurs catholiques nous ont été enlevés, par une mort subite. Ce sont messieurs Joachim Paquin et Emile Détilheux, père.

A ces deux familles éprouvées nous offrons nos condoléances. Tâchons de profiter de cette terrible leçon: soyons toujours prêts. Les deux défunts, quelques jours avant leur mort, étaient venus, pleins de santé, s'approcher de la Table Sainte: le dimanche suivant, ils n'étaient plus.

RICHARD, Sask.

Le six juin, à Richard, Sask., est décédée Mme Anna Bécotte, née Laneau, à l'âge de cinquante cinq ans et six mois, après une longue maladie de dix-huit mois. Le service a eu lieu à l'église de Richard.

Outre son époux, la défunte laisse pour pleurer sa perte six garçons: Adélard, de Winter; John, de Moose Jaw; Emile, soldat en Angleterre; Arthur, Raoul et Albert, de Richard; deux filles: Mme Alfred Boileau, d'Albertville, et Mlle Alice Bécotte, de Richard. On remarquait que dans le cortège tous les Canadiens-français de Richard étaient représentés.

ST-VICTOR, Sask.

—Vendredi, le 20 juin dernier, s'éteignait doucement dans la paix du Seigneur Mme Louis Campagne, munie des sacrements de l'Eglise. La défunte était âgée de 75 ans et malade depuis plusieurs années, aussi elle a vu venir la mort avec joie, parfaitement résignée qu'elle était à la volonté de Dieu. Car la mort pour le chrétien, c'est le soir d'un beau jour, où plutôt c'est l'aurore d'un jour qui ne connaîtra pas de déclin, d'un jour éternel.

La famille Campagne appartient à l'une de ces excellentes recrues qui nous sont arrivées de France depuis une quinzaine d'années. Celles-là, elles ne croient pas qu'il suffise pour être catholique, d'être baptisé, faire sa 1ère communion et être enterré en terre sainte; non, elles vivent une foi vigoureuse et profonde, elles n'ont pas simplement une foi religieuse épinglée à fleur de peau, mais elles l'ont chevillée au plus profond de l'âme. L'héritage de foi, les traditions religieuses des aïeux, elles les ont gardées intactes, elles sont la digne représentation de la vraie France.

Les funérailles qui ont eu lieu lundi, le 23 courant ont été fort imposantes. L'office a été chanté par M. l'abbé C. Rondeau. Le choeur de chant de la paroisse aidé de celui de Willow Bunch a rendu avec âme, la messe des morts harmonisée. M. le Dr A. Godin a dirigé le chant et Mlle Julienne Lavallée tenait l'orgue. Ce témoignage tout spontané de sympathie à l'égard de l'un de leurs confrères, M. Pierre Campagne, honore les membres du choeur de chant en même temps qu'il montre en quelle estime est tenue ici la famille Campagne.

—Les membres du Cercle dramatique "Jeanne d'Arc" se sont réunis dimanche, le 22 juin, ils ont fait l'élection de leur bureau de direction. Voici les noms de ceux qui ont été choisis: Président, Alphonse Beauvilliers; vice-président, Siméon Ducharme; Sec.-Trésorier: J. D. Lalonde, N.P.; Régisseur, Henri Thielens.

Qu'il nous soit permis de féliciter ceux qui ont été portés aux honneurs par leurs confrères. Nous avons lieu de croire que le cercle continuera à vivre. Déjà l'on nous promet une représentation dans un avenir assez rapproché. Nous en sommes heureux, et vive l'union des nôtres!

—Vendredi, le 22 juin, en la fête du Sacré-Coeur, a eu lieu une consécration solennelle de l'école du village au Sacré-Coeur de Jésus. M. le curé a présidé la cérémonie. Après une courte allocution sur la dévotion au Sacré-Coeur, M. le curé a béni une jolie statue, don de l'institutrice et des enfants, puis un acte de consécration a été lu au nom de tous par Mlle N. Joly, institutrice. Nous ne doutons point que le Sacré-Coeur bénisse une telle démarche et que le souvenir en reste gravé bien profondément au coeur des enfants. Heureux l'enfant à qui de bonne heure on révèle les mystères du Sacré-Coeur et de l'Eucharistie. A de longues années de distance, en pleine virilité et jusqu'au soir de sa vie, en dépit des tempêtes qui ont passé sur son âme et quelquefois des passions qui l'ont entraîné loin de Dieu, l'homme retrouve au plus intime de lui-même ces émouvants souvenirs de sa foi mêlés au souvenir de ceux qui l'ont instruit et lui ont donné l'éducation. On l'a dit, on l'a répété, l'âme de l'enfant est une cire flexible qui se prête à toutes les impressions. Les hommes sont dans la vie ce que leur éducation première les a faits. Il importe donc de les faire pencher de bonne heure du côté du bien, de leur inculquer des leçons de patriotisme et de vertu, et comme le prolongement de la famille, c'est l'école, il importe d'avoir à la tête de nos écoles non-seulement un personnel enseignant instruit, mais surtout un personnel enseignant vertueux. On ne donne que ce qu'on possède. Saluons ici l'Interprovinciale et son dévoué secrétaire, M. R. Denis qui s'y emploient de toutes leurs forces, et avec un zèle qui va sans cesse grandissant. Non-seulement la génération qui monte, mais la race tout entière leur en saura gré, ils sont de ceux dont le souvenir vivra à jamais par leurs oeuvres. Daigne le Sacré-Coeur les bénir, les inspirer et les soutenir.

Deux nouveaux inspecteurs

F. W. Rowan, de Régina, a été nommé inspecteur des écoles du district de Vidora, et C. A. Scarrow, de Melfort, inspecteur du district de Kincaid. Le premier est gradué de l'université de Toronto et le second de l'université Queen, de Kingston.

ABONNEZ-VOUS AU "PATRIOTE DE L'OUEST" $2.00 PAR ANNEE

Encouragez nos annonceurs

Direction: J. L. BERNARD



Administration: Ad. LIBOIRON

2me ANNEE PONTEIX, SASK., MERCREDI 2 JUILLET 1919 No. 26

[illegible] de la Sainte-Vierge.—Fête [illegible]morative de la visite que la [illegible] Vierge fit à sainte Elisabeth [illegible] temps après l'Annonciation. [illegible] en 1253, par saint Bonaven[illegible] l'ordre de Saint François, [illegible] devint bientôt obligatoire [illegible] étendue à toute l'E[illegible] par le pape Urbain VI tions. Nous ne saurions trop les féliciter de l'acte posé par l'excellente paroisse de Ponteix. Après de tels actes de foi et d'amour envers notre Dieu, nous devons espérer en l'avenir quel qu'il soit et tel que le bon Dieu voudra nous le préparer. Vos prêtres seront toujours là pour vous encourager et prêcher d'exemple.

VEPRES.—L'après-midi à trois heures, avaient lieu les Vêpres solennelles. Nous remercions les chantres de leur bonne volonté en faisant le sacrifice d'une partie de leur après-midi pour venir rehausser l'office-divin. Après vêpres il y eut réception et imposition du scapulaire, rénovation des Promesses du Baptême (après un petit mot d'explication sur la cérémonie que les enfants allaient faire), l'acte de consécration à Marie lu avec conviction, où plus d'une personne fut émue à la pensée de sa 1ère communion passée déjà depuis plusieurs années. Cette belle fête se termina par le Salut solennel où tout le monde remercia le Bon Dieu des grâces reçues pendant la journée et où les enfants de la 1ère Communion prièrent le Sacré-Cœur et la Ste-Vierge pour tout le trouble que leurs bons parents s'étaient donné.

DIVERS

[illegible].—Dimanche 22 juin, la [illegible] Ponteix était dans la joie. [illegible]messe (à 9 h. au lieu de 10) [illegible] afin de permettre [illegible] procession sans trop de [illegible] Il y eut donc grand'messe, [illegible] 1ère Communion solennel[illegible]. Il fallait voir la joie [illegible] regardant leurs enfants [illegible] le St-Sacrement. Le [illegible] exécuté avec ensemble. Nous [illegible] l'occasion pour remercier [illegible] Jutras, qui a su par son [illegible]harmonieux et bien rendu re[illegible] beauté de l'office divin. Es[illegible] que Ponteix le verra souvent [illegible] aussi dévoué aux offices [illegible]. Voilà qui est faire un bon [illegible] de sa voix. Nous lui souhai[illegible] des imitateurs.

[illegible]POSOIR.—Malgré le personnel [illegible]nombreux du couvent, les Révé[illegible] Sœurs ont encore trouvé le [illegible] de faire un splendide reposoir où Notre-Seigneur est venu les visiter [illegible] bénir. Toute la paroisse a tenu à [illegible] de marcher à la procession et de demander à Notre Maître, Jésus-Hostie, de bénir leur famille, leur pas[illegible] leur moisson, toutes leurs inten-

FRENCHVILLE.—La mission de Frenchville a aussi fait sa procession au Sacré-Cœur le lundi 23 juin. On encore redoublé de prières afin d'obtenir du ciel de la pluie et surtout le courage de se conformer à la volonté du bon Dieu. C'est qu'en effet un peu partout la plus grande misère s'annonce et il faut un esprit de foi bien grand pour ne pas se décourager à la vue des misères qui planent au-dessus de nos têtes.

VISITES AU PRESBYTERE.—M. l'abbé Eugène Royer, de passage au presbytère, remplace M. Bernard absent pour deux ou trois jours. M. Royer se rendra ensuite à Gergovia où il doit rester tout l'été. Nous lui souhaitons repos et rétablissement de sa santé. M. l'abbé Turgeon, assistant de Dollard était aussi de passage au presbytère de Ponteix vendredi dernier.

ARME A FEU... Un pénible accident est arrivé à 28 milles environ au sud de Meyronne. Mlle Marie Fournier en accrochant une carabine reçut à bout portant une balle qui lui entra dans l'estomac et lui perfora les intestins. Malgré les soins empressés du Dr L. A. Aubin, la malade alla empirant. Le docteur G. Clerk fut mandé en toute hâte. Il y eut de suite consultation. Malheureusement, malgré tous les efforts de la science médicale, la maladie suivait son cours. On envoya chercher de suite M. l'abbé Magnan. Le cas est grave et l'on conserve peu d'espoir.

PHARMACIE.—Le public apprendra avec plaisir que d'ici une quinzaine de jours la pharmacie du Dr Clerk sera ouverte. Parmi les remèdes, il y aura tout un assortiment de remèdes français. On parle même d'un *Rayon X* qui sera installé dans le cabinet médical. Ce sera une amélioration qui en vaudra la peine.

CHAMBRE DE COMMERCE.—Décidément la Chambre de Commerce fait parler d'elle. C'est qu'en effet il y a toute une organisation faite pour les jours de fête en juillet prochain. D'abord dès le 1er juillet, il y aura un grand pique-nique à Gravelbourg. Une invitation spéciale a été envoyée aux gens de Ponteix. Les amateurs de musique instrumentale et vocale sont spécialement invités à prendre part au programme du Concert.

BASE-BALL.—La partie de Baseball promet d'être des plus intéressantes. C'est qu'en effet les Gravelbourgeois auront à reprendre une revanche bien méritée. De plus, connaissant mieux leur terrain et ayant eu des pratiques au même endroit, ils seront bien en forme ce jour-là. Aussi cette partie du programme sera bien vue de tout le monde. Tous les gens de Ponteix qui seront libres en ce jour sont cordialement invités à se rendre à ces amusements de Gravelbourg qui se passeront dans le plus parfait ordre, car la surveillance et l'organisation ne laisseront rien à désirer. Ce jour-là, étant fête légale, le public sera nombreux et l'ordre plus difficile à maintenir.

LES 3 ET 4 JUILLET.—Mais le 1er juillet passé, n'allez pas croire que tout est fini. Voilà que dès le 3 et 4 suivant, à Ponteix, sera exécuté un programme des mieux rempli. C'est là que la Chambre de Commerce aura son zèle à exercer, afin que ces amusements bien légitimes se passent avec tout le sérieux et l'ordre possible. Selon qu'il a été annoncé, les soldats auront des conditions spéciales et le Dr Geo. E. Clerk en aura la haute direction. Donc que les intéressés aillent le voir, et ils ne regretteront pas leur visite.

ESTRADE.—La Chambre de Commerce a fait l'acquisition de l'estrade située sur le terrain des courses. On fait les améliorations nécessaires afin de pouvoir y placer au moins 500 personnes. Le terrain des courses est déjà préparé et rien n'a été négligé. Quant à celui du Base-ball, cela marche rondement et les amateurs ne seront pas déçus.

ENCORE LE FEU!!.. Cette fois c'est à trois graineries et à la boutique de M. Omer Pelchat que le feu s'est attaqué. Les pertes s'élèvent à plus de $600.

—M. Arthur Thibeault a aussi perdu, par l'incendie, un hangar estimé à $250.

Pour les Cultivateurs

L'apparence des cultures

En général dans la province, les cultures ont pris une belle apparence depuis la pluie de la fin de la semaine dont les cultivateurs avaient bien besoin et qui a atteint à peu près tous les districts. En certains endroits cependant, la sécheresse a fait bien du dommage et le blé rachitique commence déjà à épier. D'autres n'espèrent tout au plus qu'une demi-récolte. Par contre certaines régions ont la plus belle apparence de récolte qui se soit encore vue. Il est difficile d'estimer le résultat d'ensemble actuellement et le mois de juillet peut encore amener des changements considérables.

Les terrains ensemencés en blé sont inférieurs à l'an dernier de plus d'un million d'acres

La superficie en blé dans les trois provinces de l'Ouest se totalise par 15,450,700 acres contre 16,125,451 acres l'an dernier; l'avoine couvre 9,614,000 acres, contre 9,354,911 acres; l'orge 2,162,000 acres contre 2,272,334 acres et le seigle 436,000 acres contre 411,846 acres. Voici maintenant les chiffres pour chaque province: BLE—Manitoba, 2,913,100 acres; Saskatchewan 8, 879,000 acres; Alberta, 3,658,000 acres. AVOINE—Manitoba, 1,715,000 acres; Saskatchewan, 5,088,000 acres; Alberta 2,811,000 acres. ORGE—Manitoba, 1,082,000 acres; Saskatchewan, 643,000 acres; Alberta, 437,000 acres. SEIGLE—Manitoba, 249,000 acres; Saskatchewan, 137,000 acres; Alberta, 50,000 acres.

On estime à 16,958,500 la superficie sous culture de blé au Canada; il n'y a donc qu'un million et demi d'acres en dehors de l'Ouest, lequel fournit 15 fois plus de blé que tout le reste du Canada.

Prêts aux soldats

Le bureau d'établissement des soldats, à venir au 14 juin, a avancé depuis son inauguration un montant de $14,467,974 en prêts aux soldats, dont 8 millions pour achats de terrain, et 4 millions pour achats d'animaux et de machineries.

Le nombre de prêts accordés est de 4,262 et il a eu 17,109 demandes. La moyenne des prêts est de $3,000.

La convention des Municipalités

L'union des municipalités de la Saskatchewan a tenu sa convention annuelle la semaine dernière à Saskatoon.

Une des principales questions discutées a été celle d'établir des hôpitaux municipaux et d'améliorer le service de l'hygiène. Le Dr Bow et le Dr Wilson de Saskatoon ont critiqué sévèrement l'administration du service provincial d'hygiène. L'hon. Langley, ministre des affaires municipales, a répondu à ces critiques. On y a traité aussi longuement de la question des taxes et du projet fédéral de contruction d'habitations.

Un nouveau modèle d'auto qui se vendra moins de $300

Le fameux automobile "tin Lizzie" a un rival sur le marché; c'est le nouveau "Spacke" construit à Indianapolis. Il pourra faire un trajet de 40 à 50 milles en ne dépensant pas plus qu'un gallon de gazoline et sera vendu au prix de $295.

La confection de cette machine se fera, dit-on, à raison de trente par jour; 10,000 voitures seront construites, au cours de l'année 1919. Cette machine sera du genre routière, à deux cylindres, et pèsera environ 700 livres.

A ce compte les Fords vont devenir des machines de luxe!

Nombreuses constructions de téléphones dans la province

Le bureau provincial a autorisé $700,000 d'emprunts à 59 différentes compagnies de téléphone.

Cela donne une idée des nombreuses constructions de téléphone qui se font dans les campagnes de la Saskatchewan cette année. Ces lignes sont indépendantes de celles du gouvernement qui relient la plupart des centres de la province; elles sont dues à l'initiative privée et servent à l'utilité locale de la campagne et des villages.

Des terres pour les soldats indiens

Une loi est proposée au parlement d'Ottawa pour permettre aux sauvages qui ont servi dans l'armée d'acquérir des terres sur les réserves.

Poison pour les sauterelles

Le meilleur appât pour empoisonner les sauterelles est celui-ci: 20 livres de son, 1 livre de vert de Paris, (ou d'arsenic blanc), 2 pintes de mélasse, 3 oranges ou citrons, 2½ gallons d'eau. Bien mêler le son et le poison à sec. Couper l'orange en petits morceaux, y compris l'écorce, et additionner d'eau avec la mélasse. Mêlez ce liquide avec le son et répandez là où il y a le plus de sauterelles. 20 livres pour une étendue d'une perche de largeur par 40 à 80 perches de longueur.

Le meilleur temps pour répandre l'appât est de 6 à 7 h. du matin. Ne choisissez pas un temps froid ou humide. L'effet du poison ne se fera probablement pas remarquer avant 48 heures.

Les vaches qui retiennent leur lait

Pourquoi certaines vaches retiennent-elles leur lait? Les unes pour cause d'une maladie que un vétérinaire pourrait trouver, après examen approfondi de la vache, les autres pour cause d'une exceptionnelle timidité, ou, pour mieux dire, par suite d'une crainte exagérée du vacher. Souvent une vache se met à retenir son lait après une de ces scènes de brutalité dont les étables sont parfois le théâtre.

L'influence des bons traitements se fera sentir, à la longue, pour rendre la vache moins rétive. Il faut la traiter avec douceur, lui parler, lui donner, au début de la traite, quelque friandise alléchante. Dans quelques pays, on chante pendant la traite: c'est à conseiller.

Parfois, la vache retient son lait parce que, sans être précisément malade, elle a les nerfs particulièrement sensibles. On a observé que ces vaches cessaient de retenir lorsque, avant la traite, on serrait fortement l'épine dorsale en avant des hanches, pendant une bonne minute, avec l'extrémité des doigts.

Si ces simples petits moyens ne réussissent pas à corriger la vache, on peut croire qu'elle souffre d'une maladie sérieuse, et l'on doit recourir au vétérinaire; la rétention du lait est alors un effet dont il importe de connaître la cause.

Des émeutes à Berlin

Les rues de Berlin ont été la scène d'émeutes et de pillages la semaine dernière. Les troupes ont été appelées et n'ont pu disperser la foule qu'avec difficulté.

Feuilleton du Patriote

La Grande Amie

PAR PIERRE L'ERMITE

No. 25 *Ouvrage couronné par l'Académie Française*

(*Suite*)

CHAPITRE XIV

Les morts vont vite, dit-on quelquefois.

Et les vivants!..

Les usines de MM. Harmmster fonctionnent dans la vallée depuis dix-huit mois à peine, et déjà tout est changé, le pays et les cœurs.

Dans ce trou noir, suant l'ennui, le dégoût et la haine, sillonné de routes fangeuses, coupé de longs murs tristes, sur lesquels s'étale toute une nouvelle littérature démagogique, qui reconnaîtrait le coquet Val d'Api, dont les toits rouges et les chaumes ressemblaient jadis à des fleurs de pourpre et d'or gaiement perdues au milieu des prés verts?..

Et ces hommes hâves, souillés de poussière de houille, ces hommes qui balancent à bout de bras la gamelle contenant "la pâtée" du soir, sont-ils les mêmes que les paysans d'autrefois?..

En tous cas, ils ne regardent plus de la même façon.

Même chez les meilleurs, quelque chose a changé: il y a de tout dans l'expression tirée de ces figures de l'envie, de l'orgueil, de la crainte devant l'avenir, le vague regret d'un ancien bonheur qui ne pourrait plus aujourd'hui rendre heureux.. Quand Adam et Eve eurent goûté au fruit de l'arbre de la science, ils durent avoir, à la porte du Paradis, quelque chose de cette expression-là.

Mais, chez l'immense majorité des ouvriers du Val d'Api, ce sentiment n'est plus seulement une nuance qu'on étudie, qu'on cherche à définir, il devient une réalité très accusée, très triste aussi.

Au lieu de saluer cordialement comme jadis quand ils revenaient des champs, assis sur la croupe de leurs chevaux de labour, aujourd'hui ils passent indifférents, lisant un journal avancé, ou continuant une discussion commencée tout à l'heure devant le comptoir de Soupot.

Et lorsque la cloche a sonné, quand les deux larges portes de fer se sont refermées sur ces hommes, alors l'usine semble avoir aspiré la vie de toute la contrée; aussi loin qu'on peut voir, les champs sont déserts: à peine si, de temps en temps, au détour d'une ruelle, on croise une femme malade ou trop vieille pour aller aux fabriques. Seule, la vue des troupes de marmots, jouant dans quelque terrain vague, annonce que le pays existe encore au delà de ces grands murs gris, entre lesquels les cheminées vomissent une fumée puante qui s'attache à tout. La vie mort du pays dure chaque jour douze heures, sans en excepter les dimanches et les fêtes.

Le soir, quand, à 7 heures précises, l'usine des Harmmster ouvre de nouveau ses portes, et que les équipes de nuit viennent remplacer les équipes de jour, alors, sous l'œil du contrôleur, sortent des flots humains; ouvriers fatigués, silencieux, qui semblent garder là, derrière leur front plissé, une pensée vague de révolte; ouvrières en cheveux, qui n'ont plus rien de la femme, ni la réserve, ni la pudeur, ni la grâce; filles jeunes et hardies qui parlent haut, plaisantent avec les apprentis, et, le visage effrayé, se précipitent pour toucher du fer quand, par hasard, le vieil abbé Hans passe dans leurs rangs.

Car la grande lutte bat son plein. Alberte réalise sa menace.

Jacques l'a refusée pour alliée; maintenant elle est devant lui comme une adversaire terrible, passionnée, dont on ne peut pas prévoir encore le dernier mot, et qui ne reculera devant rien pour atteindre son but. Avec elle, l'usine ne sera pas seulement cette agglomération, dangereuse sans doute, mais que de grands chrétiens ont su préserver à force de dévouement contre les ferments mauvais, toujours prêts à se développer en son sein.

Une usine chrétienne... familiale?.. Allons donc!...

Entre les mains d'Alberte, l'usine ne peut être qu'un instrument de rapport et de combat, une arme pour se grandir, pour éclabousser la région entière de sa personnalité... un moyen pour atteindre Jacques jusqu'au fond de sa Ferlandière et le forcer à sortir de son silencieux dédain!..

Quand, de sa fenêtre, il verra, crénelant les côteaux, le toit aigu et les cheminées des usines.... quand, par les vents d'Ouest, les lourdes fumées iront battre là-bas, par-dessus le Bois-Roux, jusque dans les baies de ses serres; quand, sur les routes, il croisera ses anciens journaliers, les yeux dilatés de rancune et d'alcool..., alors, il se rappellera peut-être la jeune fille qui lui offrit la paix, un soir, au bal officiel... une jeune fille qu'il dédaigna, parce qu'il se croyait hors de ses atteintes, mais qui allait maintenant ravager autour de lui ce qu'il aimait le plus, la religion, sa famille et la nature!..

Et, en effet, depuis le fameux soir de la chasse, où Alberte a senti qu'il n'y avait pour elle aucun espoir possible, son attitude a complètement changé. La jeune fille ne savait rien de l'usine; jamais elle n'avait pensé à mettre le pied, non seulement dans un atelier, mais même au bureau de son père; aujourd'hui, elle s'intéresse au grand livre, aux commandes, aux perfectionnements de l'outillage, aux entrées et aux sorties.

Jadis, elle dédaignait le paysan, l'ignorait; aujourd'hui, elle l'étudie, le cherche, le flatte, répond à ses saluts; et quand, dans ses courses perpétuelles et fiévreuses au travers du Val, elle a passé le Bois-Roux, alors il semble que le voisinage de la Ferlandière exalte sa nature ardente, que le besoin de vengeance l'excite au point de lui faire oublier les règles élémentaires de la correction du voisinage, et, dans Fumeçon ou dans la Neigerie, les deux hameaux qui fournissent les journaliers à l'Abbaye et à la Ferlandière, on ne compte plus les jours où Alberte a trouvé le moyen d'arrêter sa voiture, et de causer là, au bord du chemin, avec les hommes de Jacques.

—Eh bien! Mathieu, la récolte est-elle bonne..?

—Peuh! Et, avec son geste séculaire, le paysan avance la lèvre inférieure en un signe de misere: Pour être bonne... sûrement qu'elle ne sera pas bonne!..

—D'ailleurs, reprend Alberte, n'est-ce pas, Mathieu, elle n'est jamais bonne?..

—Certainement... il y a toujours quelque chose contre nous... il gèle ou il grêle, il tombe trop ou pas assez d'eau.. les vignes coulent ou bien le soleil rôtit tout... une terre de malheur, quoi!..

Eh bien! fait Alberte d'un air air étonné, pourquoi ne les quittez-vous pas, vos terres?..

—Les quitter! c'est facile à dire pour vous, Mademoiselle, qui avez des écus, mais pour nous autres, faut bien vivre!.. il faut bien manger du pain!..

—Mais, Mathieu, à l'usine vous gagneriez non seulement votre pain, mais encore quelque chose avec!

Alors le paysan regarde d'un air méfiant en assujettissant sa casquette:

—C'est-il si sûr que cela..?

—Absolument sûr!

—Et combien qu'on y gagne à votre usine..?

—Trois... quatre... et jusqu'à cinq francs par jour..

—Cinq francs par jour!!

Le paysan crache dans ses mains, reprend sa bêche, et se met à travailler quelques minutes sans rien dire, comme s'il ne voulait même pas regarder la tentation.

Alberte attend, sans insister pour ne pas compromettre l'effet de ses paroles, et parle d'autre chose.

Mais, de lui-même, le paysan reprend la conversation:

—Comme cela... c'est sûr... on y gagne cinq francs par jour, chez vous?..

—Demandez à tous vos amis du Val; d'ailleurs, si le cœur vous en dit... essayez!..

Elle s'en va généralement sur ces mots.

Comme Soupot arrive à la rescousse, et que tous les journaux du pays sont achetés, c'est la même perpétuelle obsession qui, tantôt sous une forme, tantôt sous une autre, frappe sans cesse à la porte de ces intelligences de simples et jette le cultivateur dans le pays mauvais des indécisions et des rêves.

Cette bonne terre, légère et chaude, cette terre qui fleure un parfum puissant et mystérieux... cette terre qui *semble conserver* sous sa rude enveloppe l'âme invisible des choses matérielles, cette terre, c'est la sienne... c'est celle de son père... de *tous ses aïeux!*. Ils dorment là dans son sein leur tranquille sommeil, comme un ami qui se repose dans les bras d'un ami...

Cette terre..? mais elle est faite de leur poussière!.. elle est rendue sainte par leur souvenir!..

Quitter les champs pour aller à l'usine?.. Que diraient les anciens s'ils voyaient cette apostasie!.. eux qui ont tant travaillé pour, à un lopin de terre, ajouter un autre lopin!..

Quitter les champs..? c'est-à-dire, au lieu du grand air pur qui vous arrive du bout de l'horizon, respirer l'atmosphère des ateliers en commun, l'odeur fade des peausseries, des tanneries, des mégisseries...

...Au lieu de la grande voûte bleue qui resplendit, là-haut, à des milliers de mètres au-dessus de soi, sentir sur sa tête des voûtes de caves où grince la menace mauvaise de poulies, des arbres de couche et des transmission!

Au lieu de la liberté absolue de sa vie, subir l'esclavage des patrons juifs, des contremaîtres, des camarades, les jalousies, les haines d'atelier!.. Se trouver peut-être dans l'impossibilité de mettre le pied dans une église, sans entendre éclater un ricanement ou voir se hausser de pitié les épaules des frères et amis.

Non!.. à l'usine..? jamais!!.

Et pourtant..?

Si vraiment on recule quand on ne change pas..?

Si vraiment la ville... c'est le progrès... la terre, au contraire, l'abrutissement dans l'ignorance de tout..?

...Si vraiment l'argent est la seule puissance au monde..? S'il faut se défier de l'avenir..? Si le seul moyen de le sauvegarder, cet avenir, est d'avoir de l'argent... beaucoup d'argent autour de soi..?

Alors peut-être cette grande jeune fille a-t-elle raison?

Et puis, l'usine est-elle bien réellement ce que les partisans de M. de la Ferlandière racontent? Sans doute, certains s'en plaignent, mais combien d'autres en exultent!.. Cela engage-t-il beaucoup d'essayer, pendant l'hiver, par exemple, après les moissons faites les récoltes rentrées...?

Et le paysan hasardait une question plus concrète, plus grave:

—Et comme cela, moi, on m'y prendrait, à l'usine... en octobre..?

—Quand vous voudrez.

—Et à moi, combien que vous me donneriez..? je ne suis plus une jeunesse!

—C'est possible... mais on vous mettrait aux magasins d'expédition, et vous trouveriez bien moyen de gagner 3 fr. 50 par jour... pour commencer...

Et la tentation se faisait plus immédiate, presque déjà victorieuse: 3 fr. 50 par jour..! alors qu'après avoir travaillé toute l'année aux champs, il n'avait que l'espoir d'une moisson qui peut-être ne mûrirait pas!..

Et le paysan se remettait à biner son champ, soucieux, ébranlé, travaillant avec des bras déjà mous.

L'oiseau avait du plomb dans l'aile.

Parfois les chaumières, les hameaux les plus reculés voyaient arriver les journaux inconnus, créés tout exprès pour soutenir la lutte menée par les usines: la *Sentinelle du Val* ou l'*Eclaireur de Frilleux*. Les paysans hésitaient d'abord à déchirer la bande, à cause du prix de l'abonnement; mais on les dévorait ensuite, le soir, à la veillée, quand on savait par d'autres que tous ces journaux étaient donnés pour rien.

Les cabarets, les réunions publiques complétaient l'œuvre; et, lentement d'abord, l'un attirant l'autre, le cœur gros, les yeux baissés, presque en se cachant comme s'ils faisaient une lâcheté, les jeunes hommes sont partis, puis les vieux les *ont suivis par fournées*... presque par hameaux... Maintenant, on s'inscrit d'avance, on sollicite ouvertement des recommandations, on mendie une place à l'usine.

Nathan Harmmster est même presque effrayé de cette foule qui vient à lui.

Mais sa fille est toujours là, derrière lui; elle le pousse, le fait aller de l'avant, embaucher toujours et sans cesse. Elle a son idée bien chevillée, là, dans sa tête:

—Pourquoi ne pas utiliser les bras qui t'arrivent, puisque tu as largement des commandes en quantité suffisante?..

—Elles ne continueront pas!... je serai obligé de renvoyer des ouvriers, je ferai des mécontents, et, à la fin, j'aurai tout le pays contre moi au moment des élections.

Alberte, calme, énergique, répond toujours, avec une ténacité que rien n'ébranle:

—Les commandes continueront, tu ne renverras personne... et tout le monde sera content... excepté *lui!*

—Lui... qui..? demande Nathan.

—C'est mon affaire.

Et la jeune fille a un mauvais sourire.

Alberte part alors à Paris, fait de véritables tournées commerciales, jette avec une ardeur fiévreuse dans la balance des affaires toute son intelligence, toute sa volonté, toute sa séduction de femme du monde.

(*A suivre*)

Le Progrès de Gravelbourg

ADMINISTRATION
Eugène Cadieux, Directeur. Armand Lauzon, Gérant.

GRAVELBOURG, SASK., 2 JUILLET 1919 No. 1

RÉVEIL

Il a dû sembler étrange à tous nos lecteurs de voir le *Progrès* plongé dans un sommeil apparemment aussi profond. Détrompons-nous, chers amis, le *Progrès* n'a pas dormi. Forcé par les circonstances il a quelque temps gardé le silence, mais toujours il veillait, toujours il pensait, toujours il espérait. Fort aujourd'hui d'une organisation sur laquelle il croit sincèrement devoir compter, il apparaît de nouveau, heureux de retourner dans nos bons foyers canadiens-français, heureux de saluer le papa, d'intéresser peut-être la maman, [illegible] si possible à la grande sœur et au grand frère quelques minutes chaque semaine, et de chanter à l'oreille du tout petit combien [illegible] voir grandir dans son cœur l'amour de son Dieu tout d'abord, [illegible] de son pays, l'orgueil de son histoire et un attachement fidèle à son clocher. Oui le *Progrès* veut chanter: il chantera les gloires passées, il chantera la fierté nationale, il chantera les espoirs légitimes, le tout dans une humble hymne à son village.

Amis lecteurs, puisse-t-il recevoir chez vous tous une cordiale hospitalité. Ne réussira-t-il que pour un seul, à lui inculquer dans le cœur une fidélité un peu plus sincère à ses convictions, à sa langue et à sa foi, une croyance un peu meilleure aux vraies joies du foyer familial, que déjà il ne compterait pas sa tâche inutile. Encouragez-le, secondez-le dans ses efforts, aidez-le en tout ce qui vous sera possible et il vivra de longs jours de prospérité.

LA DIRECTION

UN DEUIL

Quia bona erat Deus in coelum appellavit eam.

C'est avec un deuil profond que l'on apprit ici, il y a déjà trois semaines, la mort accidentelle d'une de nos jeunes filles des plus estimées et des plus respectées. A Gravelbourg depuis quelques mois seulement, mademoiselle Alice Benoit avait déjà, par son amabilité, son air franc et jovial, sa sociabilité, sa bonté d'âme toute remarquable, sa piété et la grande régularité de sa conduite, elle avait su disons-nous, s'attirer l'amitié de tous ceux qui la connaissaient intimement, la sympathie et le respect de tous ceux qui moins souvent la rencontraient. Dieu l'a appelée sachant bien qu'elle était prête, jugeant que déjà elle était mûre pour le ciel. Dans son tombeau elle apporte les regrets sincères, jusqu'au delà, elle garde avec elle un souvenir respectueux, profond et durable de tous ceux qui ici-bas l'ont connue.

Aux parents de la chère défunte, les circonstances ne l'ayant pas permis plus tôt, le "Comité de presse" tient à offrir ses sincères sympathies.

Suivant la demande du père l'on a transporté les dépouilles à Granby, Qué., pour y être inhumées dans le même cimetière où déjà Madame Benoit repose.

Madame L. P. Provencher, tante de la défunte, accompagna le cercueil.

Avant le départ un *Libera* solennel fut chanté, auquel assistait une foule très nombreuse.

Notre cercle de l'A.C.J.Ç.

Gravelbourg possède depuis trois mois déjà, un Cercle de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne. Ce cercle portant le nom de Mathieu, compte vingt-six membres. L'assistance nombreuse et toujours régulière aux assemblées nous permet d'augurer beaucoup pour l'avenir.

Minutes de la Séance du 21 mai 1919.

Nous faisions à la séance précédente une plainte qui, si elle était répétée ce soir serait assurément sans motif. Nous croyions l'ardeur baisser, mais ce n'était qu'un moment de faiblesse tout passager: nous avons ce soir salle comble. Malgré la chaleur chacun a compris et rempli merveilleusement son devoir de membre fidèle et persévérant.

Félicitations très sincères à tous, car tous ont montré beaucoup de bonne volonté.

Les préliminaires passent assez rapidement, mais encore semblent-ils trop longs, puisque nous attendions avec grande impatience la conférence du jour.

Le quatrième chapitre du *Clash*: "Ontario formé de Québec" avait été confié au camarade Major. Aux points de vue historique, géographique, religieux et social, Ontario, nous démontre le camarade Major revient, en tout ce qui touche ses origines, à la province qui la première fut fondée au Canada. Quoi que disent nos frères jaunes de l'Allemagne canadienne, en dépit de toutes leurs prétentions et de toutes leurs persécutions injustes et brutales, en dépit de leur jalousie si visible, en dépit de tous les efforts qu'ils font pour montrer que la race canadienne-française est étrangère chez eux, en dépit de tout disons-nous, ils voient s'ils ouvrent un peu leur histoire, que c'est du sol de Québec qu'ils ont découpé le pays où ils vivent aujourd'hui: que c'est de l'histoire de Québec qu'ils ont déchiré quelques pages pour commencer la leur, que c'est du sang des martyrs arrivés dans Québec et morts en Ontario, qu'ils ont mérité un peu des premières bénédictions célestes, que c'est du commerce de Québec, qu'ils ont donné naissance au leur: enfin, résumant tout, ils sont obligés de croire, forçant leur orgueil à se taire, et leurs ambitions coupables à se calmer, que c'est un coin, ou plutôt quelques rayons du soleil de Québec qui aujourd'hui réchauffe leurs cœurs oublieux et ingrats.

Le camarade Major a fait un magnifique travail. Remerciements les plus sincères et félicitations bien méritées.

Au sujet de la séance que l'A.C.J.C doit donner pendant le Congrès de la Langue Française, nous n'osions rien commencer avant de savoir si nous aurions une salle pour nous exercer, mais comme monsieur le curé nous en promet une qui sera en construction bientôt, décision est prise de faire sans retard les premiers préparatifs. A la prochaine séance, et venons voir ce qui aura été fait.

L'ajournement est d'ordre, aucune objection sérieuse n'est soulevée contre cette dernière proposition qui, d'ailleurs, ne semble pas en connaître.

D'un pas léger,
Vers notre demeure,
Dirigeons-nous
Et sans nous entêter,
Puisque c'en est l'heure,
Tout heureux endormons-nous.

Le Secrétaire.

—La première cause criminelle passée aux assises de Gravelbourg, fut celle de la Couronne Vs Huyghebeart, ce dernier étant accusé du meurtre de sa fille. Le procès dura trois jours, au bout desquels, grâce à la défense énergique et intelligente de son avocat, monsieur Crépeau, l'accusé fut trouvé non coupable.

—Monseigneur Mathieu était de passage à Gravelbourg, mercredi dernier. Monseigneur venait de Meyronne, et repartit immédiatement jeudi matin.

—Mademoiselle St. Arnaud, sœur de monsieur Paul St. Arnaud, gérant de la banque d'Hochelaga, est arrivée ici, vendredi soir, pour y demeurer.

—Les jeunes gens du village sont à organiser un club de Tennis. Le jeu sera installé dans quelques jours.

—La Balle-au-champ va de plus belle à Gravelbourg. Les amateurs de ce jeu peuvent facilement se régaler cette année, on nous en sert de bonnes. La dernière victoire remportée mercredi dernier sur Stewart, souleva beaucoup d'enthousiasme.

AVIS

N.B.—*Nous prions tous les abonnés de Gravelbourg en retard de bien vouloir se mettre en règle au plus tôt possible, en s'adressant à M. Armand Lauzon, gérant du "Comité de Presse", Gravelbourg. Renouvelez vos abonnements et encouragez vos amis à s'abonner: la coopération de tous pourra seule nous garantir le succès futur.*

Monsieur Lauzon recevra aussi des annonces de tout genre: naissances, mariages, etc., etc., ainsi que toutes commandes pour travaux d'impressions. Apportez-nous toutes ces dernières, le *Patriote* vous garantit son ouvrage, et vous nous aiderez ainsi à continuer l'œuvre commencée.

Le Directeur, Eugène Cadieux, recevra aussi avec plaisir tout article que l'on voudrait faire publier, attendu que ce même article devra tout d'abord passer à la censure du bureau de direction. La page de Gravelbourg est louée exclusivement pour Gravelbourg. Le *Patriote* ne recevra pour publication dans cette page, aucun article qui n'aura pas passé par le bureau de direction, Comité de Presse, à Gravelbourg.

Ayons de l'idéal

Il y a tellement de matérialisme dans l'air de nos jours, qu'il est souvent difficile, même pour les catholiques, de garder des idées justes. Neuf fois sur dix les motifs présentés à l'homme se basent sur quelque considération matérielle. Parfois, nous catholiques, qui connaissons mieux, ne constatons-nous pas que nous parlons comme si les choses que les païens recherchent constituaient le tout de la vie? La prospérité matérielle est un puissant mobile à présenter aux jeunes gens dont nous voulons éveiller l'ambition. Mais il ne faut pas dépasser la mesure. On parle beaucoup aujourd'hui de la dignité de l'homme. Avez-vous remarqué que neuf fois sur dix ceux qui en parlent, pensent, écrivent ou parlent en fonctions seulement de l'argent et de la propriété? La dignité de l'homme tient au fait que l'homme a une âme donnée par Dieu et faite par lui à son image et à sa ressemblance. Le premier devoir de l'homme est de préserver son âme du péché et de la rendre à Dieu, son créateur. Les catholiques doivent toujours partir de ces premiers principes et y revenir. On ne peut jamais les répéter trop souvent dans ce siècle de matérialisme et d'incrédulité.

(*The Casket*)